

PREMIÈRE ANNÉE - N° 2

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES.

6 MARS 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINEMATOGRAPHE •
THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN - PARIS



Yvette ANDREYOR

Editions Géo JANIN

Série Yvette ANDREYOR

PROCHAINEMENT :



PROCHAINEMENT :

Le Trésor de Guatémaya



Une Nouvelle et Sensationnelle
Aventure du Célèbre Détective

NAT PINKERTON

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE

Ancienne Société DELAC & C^{ie}

14, Rue Chauveau -:- NEUILLY-SUR-SEINE

Première Année. - N° 2

Le Numéro : 40 centimes

6 Mars 1914

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre -:- Concert -:- Music-Hall

ABONNEMENTS :

Un an. FRANCE 18 fr.
Un an. ÉTRANGER 23 fr.

Rédacteurs en chefs :

Georges QUELLIEN & ANDRÉ HEUZÉ

Administrateurs :

L. MARPON & R. COULOUMA

Rédaction et Administration :

57, Rue de Châteaudun -:- PARIS

TÉLÉPHONE : Louvre 19-51

DE LA VÉRITÉ,

Avec un grand talent descriptif, André Tudesq raconte dans le *Journal* sa première entrevue avec sa Majesté Nicolas I, Souverain de la Montagne Noire. Le reporter du *Journal* est arrivé à Rieka au bord du lac de Scutari au moment où le roi posait pour un film : *La guerre des Balkans, le roi du Montenegro aux avant postes donne le signal du premier coup de canon*. Et André Tudesq donne des détails pleins d'humour et de pittoresque sur cette aimable scène. Elle rapportait, paraît-il, cent mille francs, payés par une compagnie italienne " pour une supercherie qui n'est en somme que relative ".

Même relative, il s'agit là encore une fois d'une supercherie; et se doute-t-on qu'un tel récit porte le plus grand préjudice au cinématographe? J'ai justement entendu parler plusieurs fois de cet article depuis vendredi et, chaque fois, il a servi de prétexte pour railler quelque fervent de l'écran sur sa naïveté. Il est incontestable que le cinématographe vit de vérité. Tout son succès lui vient de là. Le public nombreux, fidèle, qu'il attire, qu'il intéresse, qu'il émeut, ne lui est venu que parce qu'il l'a gagné par ce réalisme.

Le Théâtre est fait de l'illusion de la vérité, le cinématographe vit du sentiment de la réalité.

Au théâtre tout repose sur des conventions. Il faut des invraisemblances bien choquantes pour que le spectateur d'une pièce théâtrale proteste. La toile peinte des décors, l'action factice qui réunit toujours, comme par hasard, les personnages dans le même endroit, tout le métier dramatique est accepté depuis longtemps par le public. On a beaucoup écrit là-dessus et c'est une matière inépuisable que l'illusion au théâtre.

Au cinématographe, ce qu'on vient chercher, c'est la photographie de la vie. Allez passer une soirée dans n'importe quelle salle de projection. Ce qui fait sensation, ce qui cause le murmure ou l'applaudissement (car on manifeste de plus en plus au cinématographe), c'est le film documentaire qui paraît difficile à prendre, c'est le détail de mise en scène exacte, joli ou dramatique, mais vrai. Expérience hélas trop souvent faite par les professionnels, une bande quelquefois longue et coûteuse verra son effet manqué par un détail insignifiant : un figurant qui regarde l'objectif et qui donne immédiatement au tableau cette impression de posé qu'il faut à tout prix éviter. Un film bien fait prend son public comme aucune œuvre théâtrale et cela par la multiplicité des détails vrais, qu'il s'agisse d'une comédie ou d'un drame.

Ce que le public demande à l'écran quand il s'agit d'une pièce, il l'exige lorsqu'on présente à sa confiance un document. Il a tout à fait raison. Le devoir impérieux de ceux qui font des films, qui en vivent est de ne pas tromper leur client, le public. Les révélations comme celles de la fameuse chasse à la tigresse en Eure-et-Loir et celles de l'article du *Journal* sont très amusantes, joyeuses mêmes, elles fournissent d'excellents sujets pour des scènes de revues, mais elles causent, à n'en pas douter, le plus grand tort au cinéma. Le public qui a marché est profondément vexé et désappointé lorsqu'il apprend qu'il a été dupé, même relativement. Ce sont là des plaisanteries qu'il ne goûte pas du tout, il y a tellement de choses vraies à faire.

Cinématographistes, attention, tournant dangereux !

J. KILLIAN.

COMMENT LE FILM REMBOURSE SES ABONNEMENTS

Le Film est la seule publication
dont l'Abonnement ne coûte rien

En effet :

Si vous prenez seulement la peine de remplir le Bulletin d'Abonnement ci-joint et de nous l'envoyer, vous recevrez par retour du courrier un bon numéroté de la valeur intégrale de l'abonnement et qui sera accepté pour cette somme en paiement.

Pour les Exploitants de Cinémas :

Dans les premières Maisons de location et de vente de Films (Paris, Bruxelles et Genève).

Pour nos autres Abonnés :

Dans les premières Maisons de Bijouterie, Librairie, Musique, Parfumerie, Photographie.

Nous publierons dans nos prochains numéros la liste des Maisons où notre abonnement est ainsi remboursé

PARMI CES MAISONS, NOUS ANNONÇONS D'ORES ET DÉJÀ :

L'Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière, 16

France - Cinéma - Location

7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7

Le véritable Espéranto

Le cinématographe voilà le véritable langage universel. Cette phrase m'a été dite textuellement à Beyrouth, en Syrie, par un vieux « vieux Turc », un habitué des cinés de là-bas. Je dis des cinés, car même là-bas, au pied du mont Taurus, à quelques 5.000 kilomètres, en Paletine, à Jaffa, en Égypte, partout c'est le même enthousiasme. Je viens d'assister à des représentations cinématographiques données devant des milliers d'arabes pour qui Rigadin et Max Linder sont des vieux amis. J'ai vu ces braves arabis, dont pas un peut-être ne parlait français, suivre avec attention, rire, frémir et applaudir à des scénarios conçus par des Français, mis en scène et joués par des Français. Souvent les titres non traduits se projetaient dans notre langue et bien malgré cela toutes les finesses étaient comprises, appréciées, et les défauts marqués.

Alors que la Compagnie théâtrale, dont je faisais partie, trouvait péniblement les spectateurs nécessaires à quelques représentations, je voyais les nombreuses salles de projections remplies du matin au soir, puisque certaines donnent des représentations continues à partir de dix heures du matin.

Les détracteurs du Cinéma, vous savez ceux qui disent d'un ton entendu « ce beau feu passera » (voilà cinq ans que j'entends cette prophétie). Eh bien, qu'ils fassent un petit tour dans le monde entier et ils verront ce que j'y ai vu. Qu'on le veuille ou non, c'est chose faite, le Cinéma est entré dans les mœurs, dans les habitudes et dans la vie de tous les peuples. Au reste, il serait fou de s'en plaindre. Là encore, si nous y prenons garde nous pouvons prétendre à la première place et à la garder.

Et quand les acteurs auront compris quel puissant moyen ils ont là de se faire connaître et apprécier, ils y apporteront, j'en suis sûr, tous leurs soins et tout leur talent.

Partout, à Bucarest, à Constantinople, dans le vieux Stamboul même, à Smyrne, à Athènes, on ne parle que d'eux. Les Alexandre, les Robine, les Deed, les Buny, les Cortello sont autrement connus que les plus grandes gloires théâtrales. A Bucarest je faisais quelques pas avec un acteur de cinéma, rencontré par hasard, deux soldats roumains nous croisent et après un coup d'œil à mon compagnon, « c'est Jack Bill », dirent-ils en se poussant du coude.

Oui, mais prenons garde, prenez garde acteurs et metteurs en scène de chez nous, vous avez tout pour garder la première place, la comme ailleurs mais gare, les autres travaillent ferme. Regardez les progrès accomplis par les Italiens, voyez les « Derniers jours de Pompéi », « Quo Vadis » et tant d'autres. Que de progrès. Les gestes deviennent précis, mesurés, les décors sont de plus en plus soignés, on le remarque là-bas. Allons un petit effort. Vous avez un public merveilleux — la terre entière ! Il faut lui donner un spectacle digne de lui et de nous. Choisissez avec soin des coins jolis de notre France, que vos scénarios intéressent, que vos acteurs aient du tact, de la mesure, aimez, faites aimer le beau, que diable toutes ces qualités sont de chez nous, ne nous laissons pas devancer. Le Français était autrefois le langage diplomatique faites que le cinéma, nouvel espéranto, soit un langage français.

MAX-ANDRÉ

SILHOUETTE

Mademoiselle Suzanne Delvé



Suzanne DELVE

Souple, mince, onduleuse, adorablement blonde, mademoiselle Delvé est, sans contredit, une des plus jolies femmes de Paris ; on le lui a dit mais elle ne le croit pas et son regard s'étonne toujours de voir encore son charme triompher partout. Cette si jolie femme est en même temps une remarquable comédienne. Elle obtint l'an dernier, sans coup férir, le premier prix de comédie au Conservatoire et depuis se consacra au cinéma dont elle est actuellement une des interprètes favorites.

Sa grâce prenante et distinguée, sa souplesse élégante et mutine, sa mimique intelligente et expressive y font merveille. Sa beauté déjà célèbre est remarquablement rendue par la photographie. Cette étoile du cinéma ne consent que rarement, malgré les sollicitations pressantes dont elle est l'objet, à reparaitre sur la scène. Récemment pourtant devant le public élégant et difficile de l'Arlequin, elle obtint un très gros succès personnel que constate toute la presse. Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le fin profil de celle qui fut récemment la Dame en Noir dans l'adaptation du fameux roman d'Emile Richebourg et qu'attendent nombre d'autres créations intéressantes et remarquables.



A Propos de d'Annunzio au Cinéma

Le *Corriere della Sera* nous apprend qu'une maison de Turin tourne en ce moment un film tiré d'un roman historique écrit à cet effet par Gabriele d'Annunzio. Le spectacle durera trois heures. Une certaine d'épisodes palpitants formeront la trame du film ; les personnages et les costumes seront tirés de l'histoire avec une fidélité scrupuleuse. L'origine de la tragédie commence à Catania, trois siècles avant la naissance du Christ, et se termine à Carthage, dans un décor flaubérien ; on y verra le marché des esclaves, « la Stia » où les enfants destinés aux sacrifices étaient élevés avec un soin tout particulier, le temple du dieu Moloch avec les sacrifices barbares des victimes innocentes, Annibal « l'Épée de Carthage » franchissant les Alpes, le siège de Syracuse avec la destruction de la flotte romaine, temples, palais, etc., enfin une reconstitution fidèle des guerres puniques, rehaussé d'une intrigue d'amour.

La « Symphonie du Feu » sera composée par le maître Pizzetti pour chœurs et grand orchestre ; elle sera exécutée pendant la scène du temple. « Les paroles prononcées par le Pontife seront chantées par un baryton et les autres tableaux seront accompagnées d'une musique adaptée du répertoire Beethoven » enfin un vrai chef-d'œuvre cinématographique d'un art parfait.

L'Italie me paraît tenir encore la tête dans l'art cinématographique. Les scènes pompeuses, le faste, le cadre magnifique dans lequel se déroulent les péripéties dramatiques font pâlir nos pauvres décors de toile armée que le moindre vent agite et qui détruisent d'un seul coup l'illusion que le metteur en scène et l'auteur ont pris tant de soin à créer.

Nous abusons en France du fard et de la perruque ; nous plâtrons nos artistes pour les rajeunir et nous grimons les jeunes débutants pour les vieillir ; dans les deux cas, l'effet obtenu sur l'écran est déplorable, la photographie est impitoyable ; la chambre noire de l'appareil n'a pas la complaisance de celle de notre œil que l'on peut encore tromper à la lumière factice de la rampe, la perruque qui se soulève au bas de la nuque est invariablement délimitée à cet endroit d'une ombre très noire dans la photographie animée qui peut encore passer inaperçue lorsque le phénomène se présente à l'œil sans intermédiaire photographique, le fard coloré qui s'estompe sur le visage de l'acteur, vu sans l'intermédiaire de l'objectif, se transforme en crôte noirâtre et plaquée lorsqu'il est reproduit sur l'écran, c'est ce qui fait que certains acteurs paraissent avoir mangé goulument du raisiné lorsqu'ils ont cru s'être vivifié le pourpre des lèvres.

L'art cinématographique est un art indépendant de celui du théâtre et c'est une erreur de croire qu'il n'y a qu'à braquer un objectif sur une scène jouée pour les yeux pour obtenir le même résultat par l'intermédiaire de l'écran.

L. FRANÇOIS.

Monsieur Eugène VILLIOD

le célèbre Détective privé, dont la réputation est mondiale, a consenti à reconstituer pour le public une des plus sensationnelles aventures qui lui soient personnellement arrivées.

Ce film intitulé :

Le Rapt

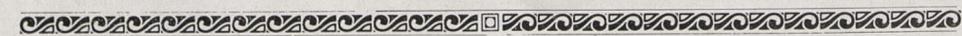
paraîtra au mois d'Avril 1914 et fera partie de la célèbre Série :

Comment on nous vole!

Comment on nous tue!

Série extraite du volume de M. Eugène VILLIOD et dont 60.000 exemplaires n'ont pas épuisé le succès.

Agents de premier ordre recherchés dans le Monde entier



EXCLUSIF AGENCY, 57, Rue de Châteaudun, Paris



FILMS ET PANTINS

PAR
ANDRÉ HEUZÉ

Le grand match entre les Saint-Honoré et les Valois continue à passionner nos honorables.

La semaine dernière, au Sénat, les Saint-Honoré marquèrent sept points, grâce à la perche, que sous forme d'amendement, leur tendit l'honorable Monsieur Perchot... et dont ils s'emparèrent avec une adresse de chat... (de chat Perchot). Mais samedi dernier l'équipe des Valois, habilement conduite par le capitaine Caillaux, reprenait facilement l'avantage à la Chambre, par cent et quelques points, de nombreux essais et un but marqué par le trois quart Augagneur — un joueur remarquable, un joueur lyonnais évidemment — mais le seul but à atteindre, les élections, qui le marquera ? Les Valois ou les Saint-Honoré ?

C'est là la question.

Serait-il habile pour la nouvelle Fédération de prendre le pouvoir en ce moment ?

En renversant, avec l'aide du centre et de la droite, un ministère de gauche, dans quelle posture se trouveraient les Fédérés devant leurs électeurs?... Et ne vaut-il pas mieux laisser les Valois faire leur petite cuisine électorale ? Nos grands apaisés qui la connaissent dans les coins — car qui souvent s'apaise bien la connaît — ont-ils vu le danger ?

C'est peu probable, si l'on en juge d'après l'ardeur qu'ils montrent dans leurs attaques contre le ministère. Tout le monde donne du premier rang jusqu'à Millerand. Les coups pleuvent de Barthou... Monsieur André Lefebvre n'a pas un instant de

repos, André Lefebvre que ses adversaires ont surnommé Lefebvre-Inutile, mais que ses amis appellent "Lu-lu" à cause, sans doute de l'assiette aux "petit-beurre" qu'il ne faudrait pas confondre avec l'assiette de l'impôt, chère à Monsieur Caillaux... Ah l'impôt, le fameux impôt sur le revenu, nous est revenu du Sénat un peu — passez-moi l'expression — un peu "amoché". C'était fatal ! Qu'allait-il faire, ce jeune homme, chez ces amants des "quatre vieilles" ? Ce qui n'empêche pas Monsieur Jaurès de répéter sans cesse :

" La Roche Tarpéienne est près du capital ", et Monsieur Caillaux de répondre aux clameurs de la droite :

" Inutile de crier !... Les oies du capital ne peuvent plus sauver Rome ".

Le rapporteur de la commission, Monsieur Aimond cependant tâche d'arranger les choses :

" Aimond-nous les uns les autres ", s'écrie-t-il.

Les socialistes qui devraient donner l'exemple, semblent méconnaître cette belle devise. Tandis que les radicaux s'unissent..., les unifiés-socialistes se désunissent.

Monsieur Allemane avec quelques ouvriers du parti fonde le parti ouvrier... Ces camarades partent en guerre contre les Jaoussistes, les Guesdistes et autres unifiés en istes... aux cris de " Nous ne voulons plus travailler pour le roi de Prusse, vive l'Allemane ! "

Tout ça promet pour les élections. Le Gouvernement vient d'en fixer la date au 26 avril, ce qui fait dire à ses ennemis que cette année, les poissons d'avril se distribueront plus tard que les années précédentes.

Sur quoi se feront-elles... les tremplins ne manqueront pas. Nous aurons

d'abord le service de trois ans, puis l'impôt sur le revenu, et après la R. P.

A propos de la R. P., l'honorable Monsieur J.-L. Breton, aurait, paraît-il, trouvé le moyen de contenter tout le monde : ce serait d'abord de supprimer le second tour de scrutin, ensuite par un système d'apparementement... mais je m'arrête ici, car après nous tombons dans le cubisme ! Je proposerais bien un autre système : ce serait de supprimer les deux tours... Alors, plus d'élections... plus de députés ? Quelle chance !

Ce n'est pas l'avis de M. Antoine qui vient d'obtenir du Parlement une subvention de 125.000 francs — n'aurait-il pas mieux valu transformer l'Odéon en Cinéma — je vois assez ça : Odéon-Palace Cinéma. D'autant que le cinéma est très " à la bonne " au Palais-Bourbon. — je n'en veux pour preuve que ces quelques lignes découpées dans l'un des derniers numéros de l' " Officiel " :

" L'instruction par les yeux et le cinématographe éducateur fonctionne dans d'autres pays, a dit M. Doussaud. Cette méthode a donné d'excellents résultats. Ne pourrait-on pas l'adopter dans les écoles rurales et lui consacrer une partie des frais absorbés par la paperasserie ?

" M. Viviani convint que c'était là une heureuse suggestion pour l'avenir. "

Bravo, Monsieur Dounaud, bravo, Monsieur Viviani !

Pour une fois, voilà de la bonne politique... ça nous change... car comme dit Gavroche : " La politique... Ah ! Doumergue... alors !



DEUX VUES SENSATIONNELLES

à

L'Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

MARSEILLE — LYON — LILLE — NANCY — BORDEAUX — TOULOUSE — ALGER

Un Film d'Art : le chef-d'œuvre du Genre

UN FIL A LA PATTE

d'après le Vaudeville de G. FEYDEAU

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE M. Marcel SIMON

interprété par

M. GERMAIN & M^{lle} L. JOUSSET

PROCHAINEMENT :

La Plus Célèbre Actrice du Monde

M^{me} SARAH-BERNHARDT

dans

Adrienne Lecouvreur

de la Société HECLA ECLIPSE

..... Le Film 9

Nouveautés de la Semaine

Transatlantic-Film C^e L^d, 6 rue du Hanovre

Livrables le 20 mars

TRANSATLANTIC-FILM. — Le retour au bien, dr., 3 aff. 500 m.
» La piste, drame, 2 affiches 300 m.
» L'anarchiste, drame, 2 aff. 305 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 20 mars

AMBROSIO. — Le piano silencieux, drame, 2 affiches 202 m.
» Chat folâtre, comique, affiche 115 m.
» Manceuvres de Cavalerie Italienne, doc. 160 m.
SELIG. — Une Compagnie courageuse, drame 305 m.
CONTINENTAL. — La fille du vieux loup de mer, drame 562 m.
KINETO. — La récolte du café, plein air 148 m.

Livrables le 27 mars

» Etudes d'oiseaux, document 98 m.
» L'industrie des rails d'acières, documentaire 108 m.

Société Cinés, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 20 mars

GROUPEN^o 249 — Ne fait pas pleurer maman !..., sent. aff. 244 m.
» Patachon au football, comique affiche 144 m.
» Pypreste célibataire, comique, affiche 251 m.
» Pouzzoles, panoramique 134 m.
CELIO-FILM. — Un divorce, comédie dramatique, 2 affiches 688 m.

Comp^{ie} Gén^e du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer

Livrables le 20 mars

NORDISK. — Sauvée du déshonneur, com. dram. 2 aff. 776 m.
FILM ARTISTIQUE. — Atlantis, drame, 4 affiches 1540 m.
PASQUALI. — Polidor pêcheur, comique, affiche 172 m.
CRICKS. — Un voyage à travers les glaces, plein air 106 m.
LUBIN. — Vagabonds policiers, comique 134 m.
S. A. — La baguette d'anniversaire, comédie 300 m.

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

HISPANO. — Le Portugal pittoresque, voyage 93 m.
MILANO. — Un concours original, comique 128 m.
NESTOR. — Le démon du jeu, drame, affiches 305 m.
» La chasse aux amoureux, comédie, affiche 307 m.
» Incendie d'un Skryskraper en hiver à New-York, documentaire 103 m.

M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévise

Livrables le 3 avril

BIOGRAPH. — Le gisement de pétrole, comique, affiche 140 m.
» Juliette se suicide, comique, affiche 102 m.
KALEM. — Sang Indien (magnifique drame indien) 3 aff. 620 m.
» L'épine du Chinois (dr. des fumer. d'opium, 3 affiches 640 m.

C^e Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 20 mars

EDISON. — Le signal fantôme, dr. de ch. de fer, en 2 part. 655 m.
» De Durban au pays des Zoulous, plein air 148 m.

La Coopérative du Film, 199 rue Saint-Martin

Livrable le 20 mars

COOPÉRATIVE DU FILM. — Visite d'une usine métallurgique, documentaire 140 m.

De Ruyter, 11, rue Montyon

DE RUYTER. — Puissance de femme, drame, affiche 311 m.

Thanhouser, 23, rue de la Michodière

Livrable le 20 mars

THANHOUSER. — L'heure des enfants, comédie, affiche 287 m.

P. Hodel, 3, rue Bergère

Livrable le 20 mars

ITALA. — La première aventure de Toto, comique, aff. 194 m.

Livrables le 13 mars

» Perdu dans l'ombre, drame, affiche 1190 m.
KEYSTOGE. — Un match de quilles, comique 322 m.

Soc^{ie} des Films Menchen (Agence Burdan)

27, Boulevard des Italiens

Livrable le 20 mars

FILMS MENCHEN. — Chasse au rhinocéros, de Robert Schumann, documentaire 270 m.

Cinématographes Pathé Frères

30, boulevard des Italiens

DRAME

La guerre du feu, S. C. A. G. L., affiche 490 m.
L'intruse, F. A. I. - S. A. P. F., affiches 745 m.
La lutte fratricide « Amerikan Kinema », col. 680 m., aff. 595 m.

COMIQUE

L'Anglais tel que Max le parle, « Max Linder », affiche 285 m.
Caza s'établit à bon compte, « Cazalis » 200 m.
Cissy bonne vendeuse « Thalie » 200 m.
Titi apprend le commerce « Comica », affiche 170 m.
Bigorno en vacances « Comica » 185 m.

Océanographie

Les hôtes excentriques de la mer 125 m.

ACROBATIE

Exercices de force par les sœurs Altena « Imperium Film » 140 m.

PLEIN AIR

Culture et récolte du riz en Indo-Chine 120 m.
La principauté de Monaco 105 m.

Société des Etablissements Gaumont

Comptoir Ciné-Location

28, Rue des Alouettes — Paris

La Main dans l'ombre, drame 716 m.
Léonce et les poissons rouges, comédie 295 m.
Bout de zan pacifiste, comique 88 m.
Pêches côtières, documentaire 105 m.
La voix de la patrie (Série « Monopol »), patriotique 753 m.

PARIS

KINOFARCIKON

Ça n'est pas une injure, mais au contraire une affaire bien parisienne.

Imaginez un allemand achetant à un Roumain un brevet autrichien pour l'exploiter en France sous un nom Grec d'après les conseils d'un Hollandais dans un établissement américain, y a-t-il une affaire plus parisienne que cela ?

Quand aux dessous n'en parlons pas, Alexandre Dumas ou Ponson du Terrail n'ont réussi un roman de cape et d'épée aussi compliqué, seul Machiavel s'est rapproché du genre.

En un mot, M. B... H... ayant l'estomac probablement fatigué par le bouillon «Kub» et autres kochonneries allemandes qu'on lui servait habituellement dans les hôtels qu'il dirige, se dit un jour que le principe d'une grande fortune dépendait souvent de la division des risques, et comme les affaires devenaient plus dures il offrit un bon déjeuner à un de ses clients qui lui vendit le brevet du Kinoplastikon.

Ce dernier se faisait fort de revendre dans toute la France des licences d'exclusivité à raison de 0 fr. 25 centimes par tête d'habitant de ville ou département, et les millions devaient pleuvoir dans la caisse du nouveau propriétaire d'un brevet aussi intéressant.

Au dessert, le Roumain (puisqu'il faut l'appeler par son nom) se faisait donner des appointements pour s'en occuper et au café il se faisait donner un bureau, un secrétaire et une dactylographe.

Des annonces parurent alors dans les grands quotidiens, et les clients affluèrent au bureau ainsi que les lettres demandant les uns comme les autres où l'on pouvait voir les merveilles annoncées et combien coûtaient les licences et des détails, etc., etc. Ceux qui voulaient voir la merveille annoncée étaient envoyés à la gare prendre le train de Londres, et aux autres on réclamait des millions !

Ainsi, par un beau jour d'octobre un monsieur qui voulait faire une affaire se presenta devant la dactylographe, celle-ci l'annonça au secrétaire qui l'introduisit auprès du Roumain, lequel lui dit :

« — Monsieur, êtes-vous riche ?
« — !... lui répondit le monsieur en reculant de deux centimètres sur sa chaise.
« — Alorrs qu'est-ce que vous voulez ?
« — Savoir le prix d'une licence pour être le seul à exploiter votre brevet à Paris.
« — Pourrr Parrris, c'est trrois millions, Monsieur.

« — Ah ! Ah ! dit le monsieur en Roumain, et pour les grands boulevards seulement, combien ?

« — Un million et demi. »
Et le monsieur lui répondit cette fois en bon français : « A gaga ! Prutt ! Tuduth !



Hennion chez Pathé

Nous avons publié dans notre premier numéro un article sur l'éducation des agents de police par le cinéma.

Le premier film qui doit servir aux démonstrations a été tourné cette semaine au théâtre de la Compagnie Pathé, à Montreuil.

Mais Monsieur le Préfet de police ayant stipulé formellement qu'aucun artiste ne devait figurer dans ces films, on recruta la figuration parmi le personnel de la Compagnie Pathé.

C'est pourquoi l'on vit des opérateurs, projecteurs, peintres, etc., déguisés en apaches et en agents, qui démontraient l'art et la manière de recevoir « l'Hennion. »

Changement de genre

Ce fut un directeur de théâtre qui gagna beaucoup d'argent. La première pièce qu'il monta fut un coup de fortune, pendant près d'un an elle tint successivement l'affiche d'un grand nombre de théâtres de Paris.

Toute médaille a un revers, et le succès est un compagnon infidèle, qui vous abandonne facilement. Mais un parisien avisé et délicat ne doit jamais se laisser abattre, il trouve toujours une situation enviable et surtout agréable.

L'ex-directeur de théâtre connaissant la vogue du cinéma, y voyant de l'avenir, n'a pas hésité à abandonner le plateau d'un théâtre pour le cinéma.

Après avoir établi des mises en scène entre des portants de toile, il fait preuve d'imagination et d'esprit dans des décors plus naturels, et il règle maintenant la mise en scène des films les plus pittoresques.

Cela nous permet d'espérer le *Mariage de Mlle Boulemans*, au cinéma.

Le cinéma au Pôle-Sud

Le cinéma a doublé l'intérêt de la conférence faite lundi soir à la salle Gaveau par le célèbre explorateur norvégien Roald Amundsen.

En même temps que le conférencier narrait les péripéties de sa course périlleuse dans les neiges et les glaces antarctiques, l'écran lumineux montrait aux spectateurs les principaux événements de la glorieuse expédition.

C'est ainsi qu'Amundsen fit assister ses auditeurs émerveillés à de prodigieux couchers de soleil dans les mers polaires, à l'arrivée du *Fram* — le vieux bateau « qui est allé le plus loin vers le sud, de même qu'il était allé le plus loin vers le nord » — à la barrière de Ross, l'immense falaise de glace où commença véritablement l'expédition. Amundsen ne nomme le *Fram* qu'avec ferveur.

Puis, ce fut la course en traîneau à travers les immenses plaines blanches, les crevasses que l'on dut franchir, le plateau givré que les explorateurs appelèrent la « salle de danse du diable », l'endroit maudit où ils furent contraints d'abattre quarante chiens, le pôle enfin que nul être mortel n'avait

foulé et où ils firent flotter le drapeau norvégien.

Amundsen dit tout cela simplement. Il s'oublia presque dans son récit, mais fit une grande part à ses rudes compagnons. Le public, par ses chaleureux applaudissements, lui rendit un juste hommage.

Victor Hugo au Cinéma

Depuis longtemps on annonce la création d'un Cinéma Victor-Hugo, où l'on donnerait principalement les adaptations cinématographiques des œuvres de notre illustre poète : *Les Misérables*, *Notre-Dame de Paris*, *Le Roi s'amuse*, *Hernani*, *Les Burgraves*, etc. Le champ est vaste.

Cette fois-ci les pourparlers sont fort avancés et la société pourrait être constituée sous peu.

Guignol

Max Maurey, le créateur de la salle de la rue Chaptal doit éditer toute une série de films « horribles » dans le genre de ceux qui ont fait la fortune de son théâtre. Le titre de la nouvelle marque est amusant : *Guignol*.

Encore un

Il paraît que M. Akoun monte un nouveau théâtre cinéma... qui n'est pas celui de l'avenue de la grande armée.

Accord

Monsieur Jacques Roulet, l'excellent metteur en scène, a signé lundi dernier un traité avec notre confrère Lordier, directeur des « Grands Films Populaires. »
Félicitations aux deux intéressés.

Désaccord

Nous apprenons qu'un désaccord assez sérieux vient de se produire entre une de nos grandes sociétés d'éditions et un de nos confrères au sujet d'un traité de publicité.

60 ans de règne

Cette vue si attendue sur le marché français (et dont les droits exclusifs ont été achetés par MM. Delac et Cie) nous apprend l'origine de la boutonnière qui orne le revers de nos vestons.

Dans un bal donné au palais de Buckingham, à Londres, pour célébrer les fiançailles de la reine Victoria avec le prince Albert. Cette dernière détacha une fleur de son bouquet et l'offrit à son futur époux. Sur le champ, le prince, fit, de la pointe de son épée, une entaille à son vêtement et y plaça la fleur.

Au bois

... Ne relevez jamais une femme qui tombe !...

Samedi dernier, dans une allée cavalière du bois, une élégante amazone s'avancit au galop de chasse d'un fougueux azean, quand soudain un brusque écart de sa monture lui fit perdre l'équilibre et la jeune et jolie amazone tomba sur le sol.

Immédiatement de nombreux cavaliers et des passants s'élançèrent pour lui porter secours, lorsque une voix irritée tonitrua : « Ah ! n. d. D... foutez le camp..., vous êtes dans le champ ! »

C'était la voix furieuse d'un opérateur qui enregistrait cette scène imprévue...

Et l'amazone courroucée s'écria :
Zut... faut recommencer.

Ne relevez jamais une femme qui tombe !

Le Consortium

Ce comédien, jadis estimé, s'est improvisé directeur de cinéma ; et il préside aux destinées plus ou moins fiévreuses d'une des salles les plus élégantes dans le quartier de l'Etoile.

A un ami qui s'étonnait de ne pas le voir fréquenter les séances de Tivoli, il répondit, avec suffisance :

« — Non, non, je n'y vais plus. Il me fatigue ce consortium ».

Coïncidence

Ce courrier en cinématographie, de nationalité belge arborait fièrement au revers de son veston une décoration bleue et jaune. Depuis huit jours, — depuis l'affaire Moser de Veiga — le petit ruban a disparu de la boutonnière. Y aurait-il corrélation ?

Guillaume Tell

Au cinéma nous rappelle l'anecdote suivante au sujet du *Guillaume Tell*, de Rossini.

Le Comité de Salut Public trouvait la pièce trop ancien régime et s'opposait à sa reprise. Sedaine et Grétry acceptèrent donc de la mettre au diapason.

Sedaine imagina ceci :
Au dénouement, on entendrait, en sourdine, la *Marseillaise*, Melchtal dirait à Guillaume Tell : « Qu'entend-je ? Va voir ce que c'est !... » Guillaume Tell reviendrait et dirait : « Ce sont les braves sans-culottes de l'armée française ! »

Alors, les Français paraîtraient, et l'un d'eux dirait aux Suisses, sur l'air des *Marseillais* :

A vous qui donâtes l'exemple
Pour conquérir la liberté,
Ne renversez jamais le Temple
Que votre sang a cimenté,
Et ne nous forcez pas à dire :
Aux armes citoyens...

Melchtal répondrait sur le même air :

Si jamais ma coupable race
Devait protéger les tyrans,
Que le ciel à l'instant l'efface
De la liste de nos enfants.

Et cela, disait le bon Sedaine, produirait un excellent effet. »

Il eût été meilleur encore si Guillaume Tell, en entendant la *Marseillaise*, s'était simplement écrit : « Déjà ».

Le retour de l'Enfant prodigue

L'Italie nous a rendu la Joconde ; et pour ne pas que la France qu'il aime tant fût en reste, M. d'Annunzio s'est rendu en Italie. Le fougueux poète y a, prétend-il, été rappelé pour mettre en scène des films-surprenants dus à sa féconde imagination. On assure que son retour au pays où fleurit l'orange a d'autres causes. C'est pour fuir d'impitoyables créanciers qu'il aurait quitté l'Italie ! Ses dettes seraient maintenant la-bas réglées oubliées, éteintes. Tandis que c'est le tour des créanciers français de hurler après ses chausses. Et, amoureux de sa tranquillité, le divin poète s'enfuit vers ses bords redevenus hospitaliers. Si ce mouvement de bascule continue, nous le verrons sans doute encore parmi nous bientôt, car M. d'Annunzio n'a pas la réputation d'être économe ni prévoyant.

Quelques Enseignes

— Rue de Passy, chez un vitrier, cette plaque, vivante enseigne pour l'orthographe libre :

« Pôse de caraux »

— Sur le rideau du théâtre Montmartre, parmi les publicités les plus baroques, cette annonce explicite :

« Lunettes : spécialité pour la vue »

Avenue Trudaine, à sa devanture, un cor-donnier affiche :

« Spécialité de réparation de chaussures pour dames usagées ! »

Relevé sur le cahier des punitions du 19^e chasseurs à cheval à Abbeville, ce motif de punition hilarant.

« Deux jour pour avoir uriné avec fantaisie par la fenêtre à deux heures de l'après-midi ».

Où la fantaisie va-t-elle se nicher.

La Vie de Shakespeare

Monsieur Mac Dowell, directeur de la British and Colonial Kinematograph de Londres est actuellement à Paris.

L'heureux éditeur du fameux document « Dans le Cratère du Vésuve » a pu voir quel accueil Paris faisait à son film ; La Cinéma-Exploitation qui le passait en monopole cette semaine avait pavisé tous ses établissements.

Monsieur Mac Dowell est un érudit et un artiste, il vient de mettre à la scène « *La Vie de Shakespeare* ».

Le film qui a été tourné à Stratford-on-Avon aux endroits mêmes où le grand génie Anglais a vécu, est, de l'avis de nos confrères d'outre-manche, un véritable chef-d'œuvre de Cinématographie.

Monsieur Monat, l'actif directeur de « MONATFILM » s'en est assuré le monopole pour une somme... très respectable. Et nous ne pouvons que l'en féliciter.

Litteraria-Films

La maison de la rue Favard disparaît. Depuis le 1^{er} mars elle est absorbée par les établissements Pathé frères, et tous ses services passent au 30 du boulevard des Italiens.

Encore quelques surnoms

MM. Max et Alex Fischer, les deux confrères de Feraudy. Souffler n'est pas jouer.

Un mystère éclairci

On avait remarqué cet été que Mlle Marthe Régnier avant son départ pour l'Amérique du Sud avait indiqué aux reporters qu'elle jouerait à Buenos-Ayres son répertoire ordinaire Capus, Gavault, etc., et que les dépêches d'Amérique nous avaient appris qu'elle avait joué un tout autre choix de pièces, *Les Eclairuses*, *la Femme seule* qu'on fut d'ailleurs étonné de lui voir aborder. Voici ce qui s'était passé. Deux impresarios luttèrent pour la présenter au public Argentin. Elle promit à l'un qui acquiert aussitôt pour l'Argentine, le monopole du répertoire indiqué ; et puis, femme est volage, la charmante artiste signa avec l'autre et, débarquée à Buenos-Ayres, se vit avec stupeur interdire de jouer aucune des pièces annoncées. En quinze jours Mlle Marthe Régnier apprit tout un nouveau répertoire qui n'était pas le sien. Les spectateurs de l'à-bas, très difficiles, ne furent pas très contents et la délicieuse comédienne revint en France, assez marrie d'un insuccès auquel elle était loin d'être accoutumée.

Répétition Générale

Les Pardaillan passent en répétition générale le samedi 7 mars, à 2 h 1/2 précises, à Lutetia-Wagram. MM. Michel Zévaco, Jules Taillandier et Ch. Mary y ont convié le monde du cinéma.

Banquet Brezillon

Mercredi prochain 11 mars, à midi précis, aura lieu dans les salons du Palais des Fêtes de Paris, 199, rue Saint-Martin, le banquet du Syndicat Français des Directeurs de cinématographes, dont M. Léon Brezillon est le sympathique président. Cette aimable solennité, placée sous la présidence d'honneur de M. le Préfet de Police et la présidence effective de MM. Maurice Quentin, Président du Conseil Général de la Seine, et Chassaing-Goyon, Président du Conseil Municipal de Paris, réunira toutes les personnalités de notre corporation.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

L'Enigme

Au moment de mettre en page, nous apprenons que le jugement vient d'être rendu dans l'affaire de l'*Enigme*. M. Hervieu obtient satisfaction et le tribunal, présidé par M. Monier, fait défense à la société défenderesse de faire usage du film, en ordonne la destruction et accorde à M. Hervieu cinq mille francs de dommages intérêts.

Nous reviendrons dans un prochain article sur cette jurisprudence dont les conséquences peuvent être de la plus grande importance pour le cinématographe.

PREMIERS
SUCCÈS !...

Jules TALLANDIER

PREMIERS
SUCCÈS !...

Grand Editeur Parisien

a constitué sous son nom une Maison d'Éditions de Films

Le premier film de sa production :

Les Pardailan

Grand Roman de Cape et d'Épée, d'après Michel Zévaco

1 prologue, 4 parties en 2.000 mètres coloriées à la main

sera présenté aux Exploitants le SAMEDI 7 MARS au "LUTETIA-WAGRAM"

Tout le monde a lu le Roman de Michel Zévaco, et tout le monde voudra le revoir sur l'écran

IMMENSE SUCCÈS POUR LES EXPLOITANTS

2^e Série Artistique Suzanne GRANDAIS

Les jolies comédies, tournées par la ravissante Artiste parisienne paraîtront, dès maintenant sous la marque Edition :

Jules TALLANDIER

ce qui est une garantie de la continuation du succès mondial des films Suzanne GRANDAIS, déjà tant admirés

SUCCÈS EN PRÉPARATION :

SOUS L'ÉPAULETTE (Bernède)

LA LOUPIOTE (Bernède et Bruant)

Le TOUR du MONDE d'un ENFANT de PARIS (Boussenaud)

CŒUR DE FRANÇAISE (Bernède)

ÉPOPÉE D'AMOUR (Michel Zévaco)

LES PARDAILLAN suite (Michel Zévaco)

Toutes ces œuvres présentées à l'écran constitueront des spectacles sains et amusants, et comme leur exécution sera confiée à une élite d'artistes et de metteurs en scène, les Exploitants seront certains d'y trouver de nombreuses occasions à grosses recettes.

Le Bonheur des autres

Grande Pièce romanesque tournée par Suzanne GRANDAIS

Sortira en Mars

Jules TALLANDIER a cédé le monopole mondial de toutes ses œuvres à

La Société Commerciale du Film

Téléphone :
Louvre 32-79

Ch. MARY, Directeur, 18, Rue Favart, à PARIS

Adresse Télég. :
Commerfilm-Paris

M. Ch. MARY rétrocède, sur demande, le monopole de l'Édition Jules TALLANDIER dans tous les Pays du Monde et pour certaines régions de France.

Le Film 13

PROVINCE

Nous publierons chaque semaine une étude aussi complète que possible sur les Cinémas de chacune de nos grandes villes françaises.

Les Cinémas de Lyon

Mars 1914.

Scala-Théâtre

Cinéma le plus important et le plus court de Lyon, installé dans un ancien théâtre, comporte 4 galeries et peu contenir plus de 2.000 places. Change chaque lundi de programme, et dans ses deux représentations journalières, matinée et soirée, passe de 12 à 15 numéros, sans compter des phonoscènes et films parlant.

Actuellement au programme : *Les 100 jours*, film historique; *L'homme qui vola*, drame; *Le monde renverse*, comédie, etc.; *Actualités de Gaumont*.

Royal Cinéma

La plus belle salle de Lyon (sans galeries), comme luxe et grandeur de salle sans trêve, 1200 places. Fréquenté par la riche clientèle, les prix des places étant élevé: 1 fr. 50, 2 et 3 francs. A toujours un programme de choix, généralement une grande pièce, en 3 ou 4 parties, tenant les 213 de la représentation (matinée et soirée), programme qui tient l'affiche plusieurs semaines. Ce cinéma a passé : *Quo Vadis*, *Les derniers jours de Pompei*, *Antoine et Cléopâtre*, *Les chasses de Paul Reynet* et dernièrement créait une revue dont une partie parisienne, et une partie lyonnaise avec compère et commère, chantant au passage des films des couplets appropriés.

Actuellement au programme : *Serment de haine*, joué par la Carmi, la célèbre tragédienne italienne, film de la « Ciné »; *Actualités Eclair* et 2 petits autres numéros pour compléter le programme.

Alcazar-Palace

La plus vaste salle de Lyon (ancien cirque, contenant plus de 5000 places). Cinéma peu fréquenté, à cause de sa température trop froide l'hiver, mauvais chauffage. Le programme n'est jamais très intéressant, la plupart des films sont anciens et déjà vus dans d'autres salles à Lyon.

Cinéma Terreaux

Salle nouvellement ouverte, il y a environ un mois. Très luxueusement installée, possède plus de 500 places, elle est par son installation, éclairée largement pendant la projection des films, car l'écran se trouve être placé dans une seconde salle faisant suite à la première grande salle où se trouve les 314 du public, et c'est celle-ci qui est très éclairée.

Change de programme chaque semaine. A passé, pour l'ouverture : *Les 5 sous de Lavaredo*, ensuite *Le Roi de l'air*, *Le Diamant noir*; cette semaine, *Le Royaume de Lilliput contre les Géants* et aujourd'hui,

première de *Sans famille*, d'Hector Malot; *Actualités Pathé Frères* et 2 ou 3 autres petits numéros, complètent la soirée, car en matinée, ce sont des entrées permanentes avec seulement la pièce principale.

Cinéma Pathé-Grolée

Oriental-Cinéma Pathé frères

Alhambra-Cinéma Pathé frères

Trois cinémas de la Société Régionale des ciné Pathé frères, qui ne passent que leurs films, rarement quelques films étrangers et en tous cas jamais de Gaumont. La principale de ces trois salles est Pathé-Grolée, du reste le siège de la Société régionale, qui repasse ensuite son programme aux deux autres salles situées, dans deux quartiers éloignés.

Actuellement au programme : *Sans famille*, d'Hector Malot; *Actualités de Pathé*.

Cinéma Kota

Un des premiers cinémas installé à Lyon, il y a près de 7 ans. M. Kota, son propriétaire, opère souvent lui-même, surtout en actualités, petite salle 2 à 300 places.

Actuellement au programme : *Les Pauvres de Paris*, drame. Actualités, etc...

Cinéma Bellecour

La première salle installée à Lyon, il y a plus de 8 ans, environ 300 places.

Idéal-Cinéma

Salle nouvellement agrandie, environ 3 à 400 places.

Actuellement : *Warren Kerringan*, le roi des Cow-Boys; *Le Cœur de Charlotte*.

Cinéma-Splendor

Salle également nouvellement agrandie, environ 400 à 500 places.

Actuellement : *Les Primevères*, de Pasquali; *L'Auberge de Tobu Bobu*.

Excelsior-Cinéma

Salle de 200 places, clientèle de quartier, programme peu intéressant, films déjà vu.

Cinéma Carnot

Salle élégante, 300 places, programme courant, peu intéressant. *Le célèbre Macbef*.

Cinéma Odéon

Salle ouverte depuis 15 jours, très coquette, environ 200 places. Actuellement : *La Danse des millions*, drame.

Théâtre Fémina

Grande salle, 1200 places. Concert et Cinéma.

Artistique Ciné-Théâtre

Palace Ciné-Théâtre

(Même propriétaire)

Deux cinémas tenus par le même propriétaire. Séances continuelles, matinées et soirées. Environ 4 numéros par séance. Salles d'environ 200 personnes chacune, assez luxueuses.

Besançon

Une tournée occupe le Kursaal Cirque avec les deux plus gros succès de l'Hippodrome : *Les Cent jours* et *Quo Vadis*. Inutile de dire que la foule se presse à ce spectacle fort bien monté, avec adaptation musicale et chants. Devant le succès obtenu toute la semaine, le directeur est sur le point de renouveler son contrat pour une seconde période de huit jours.

Nice

Dans la cité merveilleuse, au printemps éternel, le Cinéma a pris une place très importante; il jouit d'une aussi grande popularité dans la clientèle élégante qui va Avenue de la Gare que parmi la foule bigarrée dans les quartiers du port.

Voici les principaux programmes de la semaine :

A l'Excelsior Cinéma Théâtre : *Jeanne d'Arc*; *Sacrifice inhumain par la main d'un autre*, etc.

A Rich-Cinéma : *Le puits mitoyen*; *Hara hiri*, plus une demi douzaine de films assez comiques.

Au Politeama : les représentations se suivent, toutes bondées d'un public enthousiaste pour *l'Enfant de Paris* et les *Mystères de la Jungle*.

A l'Eden Cinema Pathé : *L'Étrange Aventure*, film d'art; *Bains de mer à domicile*; *Les Pierrots*; *Mariage d'une Princesse au Dahomy*.

Au Palace Cinéma : *Au pays des lions*.

Et à Femina Théâtre : *Des ténèbres à la lumière*; *La Cbâtelaine*; *Amour et Patrie*, etc....

Béziers

Trois établissements se partagent la faveur du public. Tous les trois, vu la concurrence, ont été obligés de s'adjoindre le concours d'un brillant orchestre. Les directeurs augmentent les frais : les spectateurs ne s'en plaignent pas.

Cette semaine le Cinéma Pathé donne *Trente ans ou la Vie d'un joueur*; au Kursaal Cinéma : dans les *Allées Paul Riquet*, *Oedipe, roi de Hecla*, films, où le talent de Mounet Sully se révèle sous un jour nouveau.

Le Berlioz Cinéma, nouvellement créé, salle très coquette. Cette semaine, *La Momie*.



PROCHAINEMENT :

Dans la Rafale

Cinéma-Drame de M. G. LACROIX

Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & C^{ie}

14, Rue Chaudeau = NEUILLY-SUR-SEINE

ETRANGER

Belgique

Où allons-nous ?

« Où allons-nous ? » telle est la question que, sans cesse, se posent à présent Exploitants et Loueurs ; les premiers au sujet des prix fabuleux qu'atteignent certains films (prix qu'ils ne pourront bientôt plus payer) et les seconds devant la quantité énorme de films nouveaux et exclusifs mis sur le marché.

Si certains profanes disent, et ce, avec justes raisons pour certaines villes : « il y a trop de cinémas », les exploitants et les loueurs sont unanimes eux, à reconnaître qu'il y a surtout trop d'éditeurs, trop de fabricants et par conséquent beaucoup trop de films.

Il semble paradoxal de voir un produit trop abondant devenir toujours plus cher, mais à la réflexion, le fait n'est que trop naturel, car plus il y aura de films à acheter par le loueur, plus vite ceux-ci devront-ils être amortis et forcément, fatalement, si le petit jeu continue, il arrivera que les films courants devront être amortis dès leur première semaine de location.

C'est l'exploitant qui « inconsciemment » crée cette situation car malgré tout il veut arriver à donner des programmes « exclusifs », il veut du nouveau toujours parce qu'il « veut » ce que son voisin d'en face ou d'à côté n'a pas ; son programme d'artistes sur celluloid lui coûte alors trois fois plus cher que si ces mêmes artistes étaient en chair et en os et bien vivants ! Aussi l'exploitant se lamente-t-il : « Où allons-nous » et où est le bon temps d'il y a quelques années seulement, alors que le film se payait 10 centimes du mètre, qu'il y avait très peu de frais généraux, presque pas de prescriptions de police, pas de lignes soi-disant « morales », pas de taxes, pas de « reporter » aboyeurs dans la grande presse, pas de censure et surtout pas d'exclusivité ! On était libre comme l'air, Monsieur, et avec ça, pas de difficultés pour le choix des programmes, un public facile, des salles combles et la « Caisse » toujours remplie ! Ah ! aujourd'hui, où allons-nous ? Nous sommes à dix où il n'y a place que pour un seul, nos frais ont centuplé, les services d'Hygiène et de Police nous accablent tous les jours de réglemens nouveaux et draconiens, on nous crie de partout que le cinéma est immoral, la « bonne Presse » hurle que nous « formons » des bandits et des assassins et on oublie tout simplement que le cinéma n'existait pas aux temps jolis de l'Inquisition et de la Saint-Barthélemy, que ni Néron ni tant d'autres dans les temps anciens ou modernes, tels que Cartouche, Ravachol, Troppmann, Jack l'éventreur etc. etc., n'ont eu besoin du cinéma pour être « un peu là ». On oublie tout cela, Monsieur, pour nous accabler, parce que maintenant nous « payons » et, ceci étant, on s'empresse par surcroît de nous ruiner par des taxes, nos livres de commerce les plus intimes sont à la merci des employés du Fisc et ceux-ci ne se gênent pas, je vous assure, pour aller renseigner certains de nos concurrents sur

l'état de nos pauvres recettes... Et après tout cela nous voilà dans la nécessité à présent pour nous tenir à la « hauteur » et suivre le mouvement de « taper » dans les exclusivités, de payer de un, deux et trois francs du mètre et même davantage ! Où allons-nous, Monsieur, où allons-nous ? Les frais marchent en 4^e vitesse et les bénéfices font l'inverse... avec empressement ! — Les loueurs se sont guère plus à la joie car si quelques-uns ont pu faire quelques « bonnes petites affaires », pour la généralité, le bon temps a fui aussi. Les films qui jadis se louaient 10 ou 15 centimes en première, se louaient encore aux mêmes prix six mois plus tard et « ça marchait » toujours puisque c'était toujours bon. — Aujourd'hui, plus rien n'est assez bon car l'exploitant, dans l'espoir toujours de « tuer » son concurrent, ne veut plus que des films absolument extraordinaires !

Si un sujet ne renferme pas tout au moins une scène de carnage, une poursuite entre autos, aéro et motos, une collision de trains, un grand incendie, un désastre maritime, une tuerie de fauves, des enfants martyrisés un tribunal qui acquitte et une belle-mère qui s'empoisonne, (il faut du nouveau) le film n'obtient plus l'ombre d'un succès.

Et notez, monsieur, ajoutent les loueurs, que ces bandes coûtent des prix fantastiques et que nous ne parvenons plus à les amortir ! Et que dire des autres films alors, de ceux que des clients de mauvais goût nous obligent à acheter et qui, neuf fois sur dix, restent sur les rayons après leur première semaine, de ces films où l'on voit un monsieur mettre 5 minutes pour allumer une cigarette (et il en allume une dans chaque acte), où l'on voit des amoureux s'embrasser si longuement, qu'ils « tirent 70 mètres » où une cinquantaine de figurants passent et repassent devant l'objectif pendant « 200 mètres » pour faire croire qu'une armée a été mobilisée pour jouer la scène ! Si tous ces films « marchaient », monsieur, cela ne serait qu'un demi-mal pour nous, mais ils n'en ont plus même le temps car la marée est là, le flot montant des bandes nouvelles nous submerge, le monde entier nous « accable de sa production » et nous ne savons plus où donner de la tête !

Pauvres nous, pauvres exploitants, pauvres loueurs ! Et comme si nous n'étions pas encore assez de fous, des concurrents nous arrivent de toutes parts : de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, etc. Ah ! les malheureux que nous sommes et qui le deviendront ! S'ils savaient comme l'hospitaire petite Belgique voudrait bien ne plus « l'être » tant !!

— Et à part ça, Messieurs les exploitants et Messieurs les loueurs, « ça » tourne quand même je présume puisque tous, vous nous annoncez constamment des « ouvertures sensationnelles » des « Palaces » fantastiques des « Exclusivités » phénoménales, renversantes, à des prix idem...

— Oui Monsieur, nous « tournons » comme vous dites, mais je crois surtout que nous « tournons » dans un cercle vicieux et nous craignons terriblement de commencer à le savoir trop bien « où nous allons ! »

ERNESSY

Genève

Déplacement

M. Laventure, le directeur des services du « Kinéclair », rue Gaillon, 12, était de passage à Genève cette semaine ; très fatigué, M. Laventure est rentré mercredi soir à Paris.

Transactions

Depuis le 20 février dernier, l'Union-Cinéma, s. a. suisse, vient d'acquérir trois établissements en Suisse : l'Apollo, le Palace à Neuchâtel et le Palace de Lausanne.

Sous l'habile direction de M. Andreazzi, nous sommes certains du succès.

— M. Paganì restera à la tête de ses établissements de Bienne (Tivoli-Cinéma) et de Moutier.

— The Royal-Vio, s. a. vient de vendre un de ses établissements, « La Cigale ».

Nomination

Le bruit se confirme que MM. Pathé frères ont été nommés photographes officiels de la prochaine exposition internationale qui aura lieu en 1915, à San-Francisco, à l'occasion de l'ouverture du Canal de Panama.

La célèbre firme aura-t-elle l'exclusivité ?

A l'Apollo

In hoc signo vinces est la prophétie par laquelle Jésus de Nazareth annonça à Constantin ses retentissantes victoires qui devaient assurer définitivement sur le monde l'hégémonie du christianisme.

Un tel sujet ne devait pas manquer de tenter les auteurs cinématographiques. Il est tout indiqué pour de fastueux déploiements de mise en scène, pour les groupements de masses de figurants qui sont les facteurs importants de la vogue toujours croissante du cinéma.

À côté de ce film qui occupe une grande partie du programme, d'autres nouveautés d'un grand intérêt complètent le spectacle, ce sont principalement : « Le téléphone qui accuse », excellente production dramatique de la maison Pathé frères ; « Bébé », vaudeville joué par Prince, l'inégalable Rigadin ; les actualités du Pathé-Journal, etc.

Au Royal-Biograph

Fidèle à sa tradition et à sa renommée, la direction du Royal-Biograph présente, cette semaine, du 27 février au 5 mars, un programme remarquable, dont *Spartacus* tient la tête. Ce film exceptionnel, dont le Royal-Biograph s'est assuré l'exclusivité pour Genève, est un pur chef-d'œuvre, et ses tragiques tableaux d'histoire se déroulent dans des décors merveilleux avec un faste inouï. Dans l'histoire romaine, si fertile en épisodes grandioses, le drame de *Spartacus* apparaît comme l'événement précurseur le plus significatif des évocations futures.

EN EXCLUSIVITÉ :

Drame Hindou : 1.150 mètres

PRISONNIÈRE DANS LE HAREM

PROCHAINEMENT !

1.200 mètres environ

LE CLUB DES TREIZE

D'après le chef-d'œuvre d'Honoré de BALZAC

Actuellement, de la célèbre pièce de SHAKESPEARE, le Maître ANDREANI compose :

≡ LES ENFANTS D'EDOUARD ≡

AVEC LE CONCOURS DE :

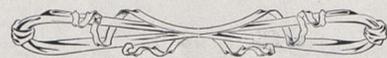
Mademoiselle DELVAIR, *de la Comédie Française* -- M. Georges WAGUE -- Le Mime JACQUINET

En exclusivité à *France - Cinéma - Location*, 7, Rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (Téléphone : Bergère 49-82)

La Société Anonyme
AMBROSIO
DE TURIN

éditera très prochainement une série de Films scientifiques
d'un immense intérêt

La Vie
dans les Abîmes
de la Mer



Il a fallu une année entière de travail, d'une patience infatigable, pour produire ces films qui sont les plus intéressants, les plus amusants et les plus curieux édités jusqu'à ce jour.

L'EDUCATION DES AGENTS DE POLICE
par le Cinéma



On tourne le premier Film

ÉDITIONS
-: D'ART :-

ROME

21, Corso Vit. Emanuele



ÉDITIONS
-: D'ART :-

ROME

21, Corso Vit. Emanuele

LES MEILLEURS AUTEURS --- --- ---

--- --- LES PLUS GRANDS ACTEURS

Série en préparation :

Giovanni GRASSO

Le Grand Acteur tragique Italien

Direzione artistica : NINO MARTOGLIO

Le Film détective

Les films d'art ont depuis quelques années presque épuisé les pièces de théâtre, et même les romans divers ; il ne reste à mon avis que peu de jolies choses qui n'ont pas encore été découvertes. Cela ne veut pas dire que l'on manque d'idées et qu'il n'y ait pas encore de beaux films à faire, surtout que le domaine de la cinématographie est presque inépuisable.

Parmi les drames qui provoquent et donnent des moyens de recherches dans l'art de faire du film, il y a certainement le film-détective. Celui bien entendu duquel on attend autre chose qu'une chasse aux voleurs, une fuite ou poursuite ; il faut reconnaître que l'on peut faire mieux.

Un régisseur de théâtre n'a pas les mêmes facilités qu'un metteur en scène de cinéma ; la scène du théâtre est parfois trop petite pour y établir certains trucs ; dans le cinéma, par contre, on peut sans difficulté faire sauter des ballons dirigeables, dérailler des trains, dynamiter des ponts, mais tout cela ne va pas au-delà d'une certaine limite, et ne donne pas la vraie émotion, que doit donner un film d'art bien compris. Beaucoup de films-détectives qui ces derniers temps sont venus avec grand renfort de réclame sur le marché, avaient toujours la même allure. Grande mise en scène, trucs de tous genres, mais ne produisant pas davantage d'émotions, parcequ'il leur manquait, ce qui, dans le drame détective, passe pour un accessoire : le moment psychologique. Celui qui est un peu versé dans la littérature criminelle et détective, est forcé de le constater. Que reste-t-il par exemple des récits célèbres de Donan-Doyles, lorsqu'on voit son général Sherlock-Holmes ? Ce ne sont pas ses aventures, les crimes qu'il commet, ce sont surtout les idées et réflexions employées pour atteindre le but.

Doyles appelle ça l'art de préparation...

Les écrivains modernes des romans policiers pénètrent encore plus la psychologie des cas ; je veux citer deux auteurs :

Balduin Groller. Celui qui a lu le détective Dagobert du premier auteur cité, aura certainement de la littérature de détective une toute autre idée que celle qui est admise de nos jours dans le monde instruit.

Les détectives de A. Groner sont d'une matière toute autre. Ce sont des hommes simples, avec compréhension rapide et profonde, honnêtes et ayant bon cœur. Il faut donner au film détective une toute autre allure, et lui faire prendre une nouvelle voie qui a été négligée. Tant que l'on n'arrivera pas à faire ressortir dans l'action le mouvement psychologique et que les héros du drame ne seront pas plus naturels, et que l'on n'emploiera pas une meilleure logique, jamais le film détective ne pourra s'élever au niveau du film d'art ; ce qui peut être atteint certainement malgré les difficultés.

Les premiers grands films détectives venus de l'étranger, il y a quelques années, ne laissaient pas mal à désirer. On pouvait par exemple voir un agent de police secrète qui perdait sa carte de visite, et qui laissait au porte-manteau son pardessus avec ses initiales cousues sur la doublure, tout ceci

pour la commodité de MM. les voleurs, etc. Lorsqu'à la fin du drame, après de telles prouesses, les agents arrivaient à prendre les malfaiteurs, ils étaient portés en triomphe, tout ça paraissait aux spectateurs pas à même de juger très amusant, mais il n'y avait pas trace dans tout cela d'un rapprochement de ce que doit être une semblable pièce, tout était vide de fond et d'idées.

Les films actuels sont mieux traités (on a fait des progrès), ils sont plus profonds et faits avec plus de logique. Il y a encore beaucoup à faire pour atteindre un certain degré. La tâche n'est pas facile, ni pour l'auteur ni pour le régisseur et les artistes, il ne faut pas s'y méprendre. Dans la cinématographie le cas est tout différent qu'à la scène. Le théâtre a pour les moments psychologiques deux moyens :

La mimique et la parole. Pour nous, la première seule compte. C'est là qu'est justement le secret, en confiant à l'artiste le vrai rôle qui lui convient.

Le détective était jusqu'à présent un homme de paille, il courait pendant 3 actes après les voleurs, sautait dans l'eau, faisait des tours d'acrobatie et finissait par avoir gain de cause. Tout cela doit changer, cela ne veut pas dire qu'il l'avenir on doit mettre de côté toute bonne et solide argumentation, au contraire, car le cinéma offre des avantages nombreux qui ne sont pas à dédaigner. Les artistes doivent être placés au premier rang ainsi que les détectives et les malfaiteurs, il ne faut pas que leurs rôles soient ceux de figurants ou poupées.

Dans tous les cas, que les auteurs, régisseurs et artistes fassent ce qu'ils peuvent pour résoudre le problème psychologique du film détective, sortent des banalités et arrivent dans la conception du film à lui donner la tournure littéraire de Conan Doyles, Balduin Groller et A. Groner.

(Der Kinematograph)

Simple histoire

Rosine Cecconi, âgée de 25 ans, habite avec son mari Pierre Pucciarelli dans la rue Palma, n° 24.

L'autre soir Rosine se mit en tête d'aller au Cinéma. Je suis fatigué, répond le mari qui rentrait du travail, nous irons demain soir... Mais Rosine ne veut rien savoir et se met à frapper des pieds, déclarant à son mari qu'elle irait seule, s'il ne voulait l'accompagner : Résultat : Le Pucciarelli flanque une telle volée à sa moitié, que cette dernière dut aller se faire panser à l'hôpital où on constata qu'elle avait une plaie profonde à la tempe droite.

(Cinematographia Italiana ed Estera)

Une victime du Ciné

Il faisait beau hier, sur la place de l'Indépendance. Le soleil donnait plus couleurs aux plantes, et parmi les autos et promeneurs, il y avait par dessus tout un groupe

d'artistes d'une maison cinématographique en train de confectionner un film. Pendant que l'opérateur tournait, un M. Louis Cariggiani, âgé de 59 ans, de Sienne, que cela intéressait, regardait faire. Sa curiosité devait lui coûter cher, un adroit voleur en avait profité pour le débarrasser de sa montre et chaîne en or d'une valeur de 260 fr. Oh ! pauvres victimes du cinéma !

(Cinematographia Italiana ed Estera)

L'épouse inconnue

« Elle se nommait, ou plutôt elle se faisait appeler Mme Max Linder. Elle habitait Budapest, et son nom lui valait, grâce au cinéma vulgarisateur, une grande considération et des engagements dans les théâtres de la ville.

« Très digne, elle élevait l'enfant qu'elle avait eue de son mari aux temps heureux où Max Linder vivait paisiblement dans son ménage.

« Or, il y a quelques semaines, Linder vint à Budapest donner des représentations.

« Au lendemain de son arrivée, ce ne fut pas sans un étonnement compréhensible que le joyeux artiste vit dans tous les journaux son portrait accolé à celui de l'épouse délaissée. Il se fit traduire les articles et constata que l'on jugeait sévèrement sa conduite...

« Comme Max Linder n'a jamais été marié, pas plus à Budapest qu'ailleurs, il se mit à la recherche de la dame en question pour lui faire confesser son imposture... Mais il lui fut impossible de la trouver, et, malgré ses démentis indignés, Linder fut fraîchement accueilli par le public de Budapest. Il eut beau se fâcher, donner sa parole, sortir des pièces à convictions, rien n'y fit... « Mme Max Linder » continue de jouer à Budapest les épouses délaissées. »

(L'Intransigeant)

Dans notre dernière chronique judiciaire, nous avons relaté les difficultés qu'avait eues André Deed par la faute d'un impresario... disons maladroit.

Au sujet de la tournée entreprise par l'excellent artiste, nous sommes heureux de donner quelques appréciations de la presse suisse :

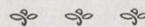
La Tribune de Genève, 24 Janvier.

André Deed

« L'unique représentation qu'André Deed a donnée à l'Apollo a eu un énorme succès hier soir. Gouvernante par amour et La Fête de Boireau sont deux pièces mi-théâtrales, mi-cinématographiques. Les passages de la représentation scénique à la projection cinématographique sont admirablement faits et M. André Deed est un comique aussi bon comédien qu'acrobate adroit.

« Mme Frascoroli est charmante avec son gentil accent italien, Le public a été intéressé et beaucoup amusé.

SCÉNARIOS



NORDISK



Le Soleil de Minuit

Drame

Osawa, village de mineurs, s'éveille. Les ouvriers se rendent aux puits. Parmi les travailleurs, il en est un, plus cassé, Vion aîné, dont les difficultés de la vie ont aigri le caractère. Les ouvriers ayant formé un syndicat l'ont choisi pour chef. Un gentil roman s'esquisse entre François le fils de Vion et Adrienne Hansquaine, employée au lavage dans la mine. Un jour, le fils de l'inspecteur, Frédéric Leblanc, les suit. Lorsqu'ils se séparent, Frédéric rejoint François afin d'entrer en conversation avec lui, mais celui-ci s'éloigne. Frédéric vexé, allume une cigarette, jette son allumette sans se soucier où elle tombe. Tandis qu'il s'en va, l'allumette enflamme quelques copeaux, le feu s'étend jusqu'à la maison d'Adrienne et bientôt l'environne de flammes. François apercevant l'incendie accourt, pénètre dans le bâtiment en flammes et sauve Adrienne au péril de sa vie. Pendant le sauvetage, il est grièvement blessé, on l'emporte tandis que le feu s'étend avec une effroyable rapidité. Bientôt toute la ville brûle, les mines sont atteintes. Une

explosion se produit, des sauveteurs se précipitent, malheureusement leur dévouement est vain, beaucoup périssent.

Peu après cet incendie, une révolution éclate sur les îles Nomali, une mobilisation a lieu afin de réprimer cette agitation, François doit partir.

Depuis de longs jours, François est au loin et Adrienne attend en vain de ses nouvelles. De son côté, l'exilé guette chaque jour l'arrivée du courrier. Chacun croit à l'oubli de l'autre. Pourtant il n'en est rien, c'est Frédéric qui intercepte les lettres.

Bientôt lassé de lire des lettres d'amour adressées à un autre et dans le but de les faire cesser, il laisse croire à Adrienne que François a été tué. Accablée, la jeune fille tombe malade. Frédéric lui prodigue des soins dévoués et peu à peu prenant confiance, elle cède à ses sollicitations. Comme le père de Frédéric refuse de donner son consentement au mariage, elle accepte de partir avec lui pour la ville.

Les années ont passé. L'agitation réprimée, les troupes sont rentrées. François trouve son père mourant à l'hôpital. Celui-ci, tout étonné de le revoir bien portant lui apprend que tout le monde le croyait mort et lui raconte comment, dans cette croyance, Adrienne s'est unie à Frédéric.

Quoique Adrienne l'ait trahi, il veut la revoir et part pour la ville. Il la voit monter en automobile accompagnée du commandant Brunet.

Quelques jours après, François lit dans un journal, que le Prince, accompagnée du commandant Brunet veut, avec son yacht, se rendre au cap Nord pour y voir le « Soleil de Minuit ». François décide de se venger de

celui qu'il croit être l'ami d'Adrienne. Il fera sauter le navire.

Embarqué parmi l'équipage, il perce des trous au fond de chaque canot de sauvetage et place une bombe dans la cheminée du salon. Prudemment, il se glisse à l'arrière du navire, détache le canot qu'il s'est réservé pour la fuite. Au même moment, il est découvert. Conduit au commandant Brunet, fustigé, François redresse fièrement la tête: « Faites de moi ce que vous voudrez, dit-il, j'ai caché une bombe à bord, avant un quart d'heure nous sauterons tous. »

Tous s'éloignent de lui. Seule Adrienne qui l'a reconnu s'élanche dans ses bras. Tandis que l'on cherche la bombe, Adrienne et François, seuls pour la première fois depuis leur séparation, se racontent ce qui s'est passé et se font la promesse mutuelle de ne plus jamais se séparer.

La femme de chambre d'Adrienne découvre l'engin. Il s'agit de s'en emparer; aucun des hommes présents n'ose le prendre. Ce que voyant, le commandant Brunet s'adresse à François. Celui-ci détruira la bombe si le commandant s'engage à le laisser quitter le yacht avec Adrienne. Sur l'acceptation de M. Brunet, François prend la bombe et la jette à la mer.

Aussitôt, parjure, le commandant s'écrie: « Arrêtez-le! » Les matelots saisissent François et le lient au grand mât. Il va mourir, les fusils sont braqués sur lui: « Feu! »

Quand la fumée est dissipée, on voit au pied du mât deux corps étendus; Adrienne a tenu sa promesse.

Mais le prince, dont le bon cœur est indigné par la lâche action du commandant Brunet le fait mettre en prison.

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

LES USINES "BIAK"

LES FIANCÉS
LES DEUX SERGENTS
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES
FLORETTE ET PATAPON
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

PATHÉ FRÈRES



L'Intruse

Commedia drammatica in 2 parti

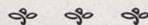
Lola Ferrari, en traversant à cheval la campagne des environs de Naples, est blessée d'une balle par un garde à la poursuite d'un braconnier. On la transporte chez le médecin du village, le docteur Pasquali.

La maison du docteur est une de ces demeures accueillantes et fleuries qui semblent abriter le bonheur. Et, en effet, la plus heureuse harmonie y règne. On fête ce jour-là l'anniversaire du mariage de M. et Mme Pasquali. Des paysans endimanchés sont venus offrir leurs vœux et dansent la tarentelle, lorsqu'on amène la blessée.

Soignée avec dévouement, la jeune femme se rétablit bientôt. A son insu, sa grâce et sa beauté ont vivement impressionné le docteur Pasquali. Il se met à l'aimer éperdument, comme on aime, sans espoir et sans illusions lorsqu'on se sent vieillir. Mais Lola, troublée elle-même par cet amour sincère et profond, redoute sa propre faiblesse et décide de partir. En apprenant son départ, Pasquali ne raisonne pas; il abandonne son foyer, sa femme et sa fille, tout son bonheur pour la suivre.

Le soir, sa femme, trouvant sa place vide à table, le cherche dans son bureau, trouve un court billet d'adieu et, terrassée par ce coup imprévu, elle devient folle.

La conscience de Pasquali se réveille à la nouvelle de ce malheur. Il retourne auprès des siens. Une année s'est écoulée, depuis que l'intruse a détruit son foyer. Pasquali, en évoquant les souvenirs de naguère, réveille l'intelligence de la folle, et la confiance et la paix renaissent dans « la maison du bonheur ».

Les Hôtes de la Mer (35^e Série)

Les Habitants excentriques de la Mer

Encouragés par nos précédents succès, nous ajoutons à notre déjà longue série de films océanographiques, une nouvelle unité d'un puissant intérêt: « Les habitants excentriques de la mer » donnent un nouvel aliment à notre besoin d'apprendre et nous pourrions voir dans ce film évoluer, dans le décor sous-marin toujours mystérieux pour nos yeux de terriens, des êtres inconnus des masses.

Voici d'abord la calliana, curieux crustacé asymétrique puisqu'il ne possède qu'une pince.

Les squilles, autres curieux crustacés aux formes élançées, à la tête bizarre, aux mœurs redoutables.

Le piza, ou crabe qui se déguise, cas de mimétisme où l'instinct dicte au crabe de se maquiller avec les algues dans lesquelles il rôde afin de mieux approcher ses proies ou

d'échapper aux investigations de ses ennemis.

L'aplésie, une sorte de limace marine aux bizarrures superbes.

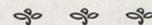
Le plus petit des crabes connus: la galathée

Un curieux poisson de mer: la bécasse au long museau et portant un éperon acéré au-dessus de la queue.

Le syngnathe, de la famille des hippocampes.

Un poisson très rare: le blénius, à la tête diabolique et aux nageoires en forme d'ailes de papillon.

Le séranus, poisson au riche coloris, et enfin, pour terminer, un magnifique tableau de vie sous-marine, où dans une mêlée confuse, s'agitent les mille pattes et pinces d'une tribu de crabes.



La Guerre du Feu

D'après le célèbre Roman de J.-H. ROSNY

L'imagination évocatrice du romancier nous transporte à une époque éloignée de milliers d'années, alors que les hommes commençaient à se grouper en tribu sur un globe vierge encore d'histoire. Une de ces tribus, les Oul-Hamr, erre désespérée et désespérée; le Feu que la horde entretenait pieusement, a été éteint par ses ennemis, et la tribu qui ignore l'art d'allumer le feu, est condamnée à périr, si elle ne retrouve de par le monde le précieux élément. Le chef promet sa fille à qui pourra le reconquérir.

Trois guerriers de la tribu, Naoh, Nam et Gaw, partent dans l'immense nature, hantée par les grands fauves, pour essayer de ravir à une autre horde le Feu qui leur est nécessaire. Les trois Oue-Hamr, après avoir marché longtemps, aperçoivent le Feu dans la horde des Kzams, les dévoreurs d'hommes.... C'est alors un assaut d'habileté et de ruse pour s'emparer du précieux élément. Naoh y parvient et avec ses deux compagnons, se met en marche, au milieu de nombreuses difficultés, pour rejoindre sa tribu. Mais un nouveau péril, plus terrible que tous ceux dont ils ont déjà triomphé, les menace, quand ils pénètrent enfin sur le territoire des Oul-Hamr: le cruel ennemi de Naoh, Aghool-Velu, qui convoite le Feu pour établir sa domination sur la horde, terrasse Naoh, et revient au camp en triomphateur.

Mais un sorcier communique à Naoh le secret des pierres qui font jaillir les étincelles, et Naoh reprend sur son rival une éclatante revanche.



Jules TALLANDIER



Les Pardailan

D'après le Roman Historique

de Michel Zévaco

PROLOGUE

Issu de la branche cadette d'une vieille famille de l'Armagnac, le chevalier de Pardailan était un reître vieilli sous le harnais de guerre, l'âme d'une prodigieuse naïveté, exempt de scrupules. Présentement il appartient à Henri de Montmorency. Il a un fils, Jean, âgé de cinq ans, qu'il fait élever... à sa manière.

Margency

La terre de Margency est tout ce qui reste de son ancienne opulence au vieux comte de Piennes, jadis gouverneur de la Picardie, et qui a été dépouillé de la plus grande partie de ses biens par son irréductible ennemi: le connétable de Montmorency. Une seule joie l'a jusqu'ici rattaché à la vie, une joie lumineuse et pure: sa fille, sa Jeanne, sa passion.

Cette petite terre de Margency est encore convoitée par la rapacité du connétable qui vient d'obtenir un arrêt du Parlement déposant le comte de Piennes. C'est la misère! Lui, la supporterait... mais sa fille!...

Or, en même temps que se développent et s'entre-choquent les haines des deux seigneurs de Piennes et de Montmorency, vaincus par l'amour, leurs deux enfants, Jeanne de Piennes et François de Montmorency, tous deux jeunes, beaux, sincères, se sont vus, se sont aimés, se sont juré une éternelle fidélité et se sont épousés à la face du ciel en attendant de s'épouser devant les hommes.

Et voici que Jeanne palpitante se dispose à faire l'aveu terrible, et pourtant si doux, d'une maternité prochaine à celui qu'elle considère comme son époux.

Frères rivaux

Le frère cadet de François, Henri de Montmorency, a vu Jeanne lui aussi. Et une passion sauvage s'est emparée de lui; il a osé lui déclarer son amour... et il sait qu'elle appartient à son frère!

Repoussé avec horreur, il épie les deux amants, les suit pas à pas, surprend leurs rendez-vous, et, la jalousie lui labourant le cœur, il va trouver le seigneur de Piennes et les dénonce. Le vieux comte comprend que le déshonneur est entré dans sa maison en même temps que la ruine.

Le mariage

... Mais François, selon sa loyale intention, offre de réparer le mal en épousant Jeanne à l'instant même.

On éveille le chapelain qui unit François de Montmorency et Jeanne de Piennes. Et le seigneur de Piennes ébauche un geste de bénédiction suprême et s'éteint doucement.

La guerre sépare les deux époux

Le roi, Henri II, mande au connétable d'entrer en campagne et de s'opposer à l'envahissement de l'Artois et de la Picardie par les armées de Charles-Quint.

A ce moment, François arrive, décidé à faire accepter son mariage par son père. Le vieux connétable ne lui laisse pas placer un mot. Il lui donne le commandement de 2.000 cavaliers d'avant-garde: il faut partir sur-le-champ!

Résister à un tel ordre serait forfait à l'honneur. La mort dans l'âme, François obéit. Toutefois, avant de s'éloigner, il veut que quelqu'un de sûr, un ami, un dévouement, veille sur sa femme... Et à qui la confie-t-il, le malheureux!... A son frère! A son frère Henri, dont il ignore le criminel amour.

Une abominable pression

Pendant que François organise l'héroïque défense de Théroouanne, l'arrêt du Parlement s'exécute: chassée du château de Margency, Jeanne se réfugie chez sa nourrice. C'est là qu'elle met au monde une fille, à qui elle donne le nom de Loïse.

Henri a eu le triste courage de la poursuivre et de lui dire qu'elle était lâchement

abandonnée, et les événements paraissent confirmer ces paroles: En effet, les mois s'écoulaient... et François ne revient pas!

Heureusement Jeanne a maintenant son enfant, sa Loïse, qu'elle se met à adorer, et la mère, chez elle, console l'amante.

Henri rôde toujours autour d'elle: son frère est mort, sans doute, et Jeanne sera à lui!... De gré ou de force! C'est à ce moment qu'une nouvelle lui parvient: François, vivant et libre, accourt. Dans un instant il sera là, et alors... Henri n'hésite pas et voici l'épouvantable mise en scène qu'il organise:

Sur son ordre, Pardaïllan enlève Loïse et se cache devant la fenêtre de la chambre. Si Henri lève sa toque en l'air, Pardaïllan poignardera l'enfant sous les yeux de sa mère. Le vieux routier a accepté cette effroyable mission, tout en se jurant d'épargner l'enfant. Tout étant prêt, Henri se présente devant Jeanne, lui dit ce qu'il attend d'elle et ce qu'il fera si elle n'obéit pas.

C'est à ce moment que François arrive les bras tendus... Et il trouve sa femme là, immobile, pareille à une statue de l'effroi... du remords peut-être. Alors Henri, la tenant sous la menace du geste mortel pour son enfant, énonce froidement:

— «Frère, cette femme qui porte ton nom t'a trahi: c'est pourquoi moi, ton frère, en

ton lieu et place, je l'ai chassée comme on chasse une ribaude.»

Devant cette effroyable accusation, la mère, sublime de dévouement, garde un silence mortel. Et l'époux, qui prend ce silence pour un aveu, se détourne d'elle, s'éloigne lentement, courbé, brisé, désespéré.

Frères aux prises

Henri, triomphant, suit son frère dans la forêt. Longtemps ils marchent silencieux. Enfin, François parle: il veut connaître le nom de l'homme qui lui a volé son bonheur. Et Henri répond:

— «C'est moi!... Moi qui fus l'amant de Jeanne de Piennes *avant toi!*»

François voit rouge. Il dégaine, résolu à tuer. Henri en fait autant et la lutte fratricide s'engage. Henri tombe grièvement blessé. Et François, revenu à lui, s'enfuit pour ne revenir jamais, pendant que deux bucherons relèvent et emportent le blessé.

L'immolation

Emu par le désespoir de Jeanne, Pardaïllan lui ramène sa fille. Il refuse de faire connaître son nom à la mère qui le couvre de bénédictions. En revanche, lorsqu'elle demande le



??

M. BAER et C°
The Continental Film Exchange
 28, Gerrard Street
 AD. TEL.: BIOPHON-LONDRES **LONDRES W.** CODES: A.B.C. 5 th. Ed. Liebers
Maison Spécialisant l'Exportation
 DE
FILMS NEUFS ET D'OCCASION
 DE TOUTES MARQUES
 A partir de 10 centimes le mètre
 TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS
 Chaque vue garantie en excellent état
 Si vous cherchez des
VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE
 donnez votre adresse et nous vous enverrons nos listes régulièrement
 Achat, Vente et Location des VUES EN EXCLUSIVITÉ
 Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

L. BOURGOIN
 6, Boulevard Saint-Denis, 6 -- PARIS
 Téléphone: Nord 39-83
 MAISON FONDÉE EN 1866
 S'OCCUPE SPÉCIALEMENT
 d'Achat et Vente de Fonds
 DE
CINÉMATOGRAPHE
 Justifiant de réels Bénéfices nets

Série Détective "VILLIOD"

Comment on nous vole ! Comment on nous tue !

EXCLUSIVITÉ

cédée en

AMÉRIQUE DU NORD ◊ ALLEMAGNE ◊ AUTRICHE
◊ ÉGYPTÉ ◊ ITALIE ◊ SUISSE ◊ TURQUIE ◊

EXCLUSIF AGENCY, 57, Rue de Châteaudun



Itala-Film

Vendredi 20 Mars

La Première Aventure de Toto

COMIQUE HILARANT. — 194 mètres

Adresser toutes les Commandes à **Paul HODEL**

Adr. Télégr. : **Itala-Film-Paris** • Tél. : **Gutenberg 49-11** 3, rue Bergère - PARIS

Tous nos Films sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie Eastman Kodak

nom du misérable qui a accepté de meurtrir une innocente petite créature, il répond : — « Il s'appelle le chevalier de Pardaillan. » Et il part, emmenant son fils Jean, car il lui faut se mettre à l'abri de la vengeance de son ancien maître.

Jeanne se met à la recherche de son époux pour lui faire connaître l'atroce vérité. Elle se rend à Paris et va droit chez le connétable à qui elle dit tout. Malheureusement, l'ancien seigneur refuse de reconnaître ce mariage et il lui donne à choisir : signer une renonciation volontaire, ou voir son époux enfermé dans un cachot jusqu'à la fin de ses jours. Et la martyre, après s'être vainement débattue, signe la fatale renonciation.

QUINZE ANS APRÈS

L'hôtellerie de la devinière

Quinze années se sont écoulées. Le vieux connétable est mort. Les deux frères ne se sont jamais revus. François ignore toujours la vérité et qu'il est père. Henri aime toujours la femme de son frère ; mais, malgré ses recherches, il n'a pu la retrouver.

Le chevalier de Pardaillan est rentré à Paris et demeure rue Saint-Denis, à l'hôtellerie de la Devinière, tenue par maître Landry Grégoire et sa femme, la jolie Huguette.

Le fils de Pardaillan est maintenant un jeune homme d'une vingtaine d'années que les femmes regardent avec admiration, et les hommes avec une jalouse terreur.

Dans la maison qui fait face à la Devinière, loge une brodeuse qu'on appelle la Dame en noir. Cette humble ouvrière a une fille de seize ans, d'une radieuse beauté : c'est Jeanne de Piennes et sa fille Loïse.

Jean de Pardaillan a vu Loïse et il en est devenu éperdument épris. Loïse a vu Jean et son jeune cœur ingénu s'est mis à battre.

C'est ce qui fait que, lorsque M. de Pardaillan père veut quitter Paris, son fils, Jean, hésite à le suivre. Le père voit cette hésitation, comprend, sourit malicieusement et n'insiste pas.

En revenant d'accompagner son vieux père, décidément parti, Jean sauve un chien que de mauvais garnements s'apprétaient à noyer. Il adopte la pauvre bête à qui il donne le nom de Pipeau.

Jean de Pardaillan se fait des ennemis puissants

Amoureux de Loïse, le chevalier décide honnêtement de la demander en mariage à sa mère. Précisément la Dame en noir sort pour aller livrer un ouvrage de broderies qui lui a été commandé par Marie Touchet, la favorite du roi Charles IX. Pardaillan la suit, bien résolu à faire sa demande. Naturellement il n'ose pas l'aborder, en sorte qu'elle rentre chez elle sans qu'il ait su lui dire un mot.

Or, le duc d'Anjou, frère du roi, s'est épris de Loïse. Il veut l'enlever. Le voici le qui, aidé de ses amis, va accomplir le rapt. Loïse est-elle perdue ? Non ! voici le chevalier qui fonce sur les ravisseurs rapière au poing et cravache du revers de son épée le plus acharné d'entre eux : le sire de Maurevert.

Les malheurs de Jeanne et Loïse ne sont pas finis.

Henri a rencontré la Dame en noir et reconnu en elle cette Jeanne qu'il n'a cessé d'aimer. Il revient la nuit et fait arrêter la mère de la fille.

Poussée par une irrésistible impulsion, Loïse appelle Jean à son secours. Il se précipite. Mais sa chambre est envahie, il est saisi, ligoté emporté, jeté à la Bastille. C'est la vengeance du duc d'Anjou. Pendant ce temps, Jeanne et Loïse sont emmenées à l'Hotel de Damville, chez Henri de Montmorency.

Jeanne avait écrit une lettre à son époux, dans laquelle elle racontait les violences qui lui avait été faites. Au moment de son arrestation, elle remet cette lettre à sa logeuse en la priant de la donner à son voisin, dont elle ignore le nom, qui voudra bien se charger de la faire parvenir à son adresse.

Une évasion peu banale

Dans un cabinet reculé de la Devinière, des conspirateurs se réunissent secrètement. Avec la compléte tacite de Catherine de Médicis, ils complotent de renverser le roi Charles et de proclamer à sa place le duc d'Anjou, fils bien-aimé de Catherine.

Cache, le chevalier de Pardaillan a tout vu et tout entendu. Conduit à la bastille, il reconnaît avec stupeur, en M. de Guitalens, gouverneur, un de ces conspirateurs. Alors, un projet hardi germe dans sa cervelle :

Le chien Pipeau a suivi son maître jusque sous les murs de la prison, l'appelant par des abois plaintifs. Pardaillan lui répond. Et le brave chien ne bouge plus de sous la fenêtre. Pardaillan lance à son chien une feuille de papier roulée autour d'une pierre. Dressé à ce jeu, Pipeau se saisit de la pierre et détale à toutes jambes.

Rumeur dans la prison d'Etat. M. le Gouverneur se précipite dans le cachot du prisonnier pour l'interroger. C'est ce qu'espérait le chevalier. Il retrace tous les épisodes du complot auquel il a assisté et cite des noms, y compris celui de Guitalens. Il achève en assurant que la feuille lancée à son chien contient une dénonciation que le fidèle animal ira porter droit ou Louvre, à un ami très sûr, lequel la remettra au roi... à moins que lui, Pardaillan, ne vienne la réclamer.

Pour sauver sa tête, Guitalens, livide de terreur, ouvre toutes grandes les portes de sa prison au chevalier et lui rend sa liberté. Or, la feuille ne contenait pas un mot.

La lettre de Jeanne

Libre, le premier soin de Pardaillan est de s'informer de ses voisines. Il se rend chez leur logeuse qui lui remet la lettre de Jeanne. Il lit cette lettre.

Il apprend ainsi que celle qu'il a rêvé d'épouser s'appelle Loïse de Montmorency. Il apprend aussi — et ceci l'accable plus que tout — que son père s'est rendu complice d'une infamie et que s'il se déclare lui, le fils, il sera repoussé avec horreur et mépris.

Néanmoins, il se met à la recherche du duc de Montmorency, il le trouve et lui remet la lettre de sa femme.

François saute à cheval et court d'une traite. Il revient trouver Pardaillan qui lui demande trois jours pour trouver Jeanne et Loïse. Il veut racheter le mal fait jadis par son père.

Le père et le fils se heurtent

Ne trouvant pas son hôtel assez sûr, Henri décide de faire transporter ailleurs Jeanne et Loïse. C'est le vieux Pardaillan, qu'il a repris à son service, qui est chargé de défendre le carrosse qui emportera la mère et la fille.

Jean a découvert le lieu où sont détenues les deux femmes. Il arrive la nuit, au moment où le carrosse s'ébranle. Il se heurte à une rapière vivante. Il charge impétueusement. Sur le point de s'égorger, le père et le fils se reconnaissent... Mais, pendant ce temps, le carrosse a disparu et il leur est impossible de retrouver sa trace.

Recours au roi

Sûr que sa femme et sa fille sont séquestrées par son frère, François se décide à recourir à la justice du roi. Il se rend au Louvre, accompagné du chevalier qui attes-tera.

Charles IX, au milieu de sa cour, écoute l'accusation. Henri nie avec énergie. Pardaillan est reconnu par le duc d'Anjou qui fait prévenir sa mère, Catherine de Médicis. Elle accourt, se fait accusatrice et, par la terreur, arrache au roi l'ordre d'arrêter le chevalier.

Pardaillan voit la partie perdue. L'épée haute, il charge ceux qui veulent lui barrer la route, les culbute et saute par la fenêtre. Maurevert tire sur lui un coup d'arquebuse et le manque. Pardaillan, poursuivi, se réfugie dans le cabaret du Marteau qui cogne, tenu par Catho, une vieille amie de son père, qui l'attend là.

Le siège du marteau qui cogne

Le cabaret est investi par la bande des mignons, flanqués de soldats. Secondés par Catho, les deux Pardaillan se barricadent et organisent la défense.

Ils soutiennent et repoussent un assaut en règle, font sauter la maison et réussissent, eux et Catho, à s'enfuir sains et saufs.

Arrestation des Pardaillan

Les Pardaillan arrachent à la foule, qui veut les lapider, le grand savant Ramus et Marie Touchet, amie du roi Charles IX.

Le roi faisant son entrée dans sa bonne ville, Pardaillan père regarde défiler le cortège royal. Il est reconnu par Henri, qui veut le faire arrêter. Le vieux lion ne se laisse pas faire et tient tête à la meute de ses agresseurs. Il va succomber sous le nombre, lorsque son fils arrive à la rescousse.

Les deux hommes se défendent avec l'énergie du désespoir. Assaillis de toutes parts, couverts de sang, ils vont être pris, lorsque paraît Jeanne. Elle vient de reconnaître, en Pardaillan père, l'homme qui jadis lui ramena sa fille. Elle se nomme et demande que les deux blessés soient confiés à sa garde sous sa caution à elle, duchesse de Montmorency.

Henri n'ose pas refuser. Mais il fait cerner la maison.

De la lucarne d'une maison voisine, le vieux Ramus a tout vu et il a reconnu ses deux sauveurs. Il donne à Jean le moyen de sortir et de courir chercher François qu'il ramène.

Voici donc les deux époux enfin réunis, grâce à Pardaillan.

Mais en retrouvant celui qu'elle a tant aimé, Jeanne ne peut supporter une aussi violente émotion et sa raison sombre.

Pris par trahison, les deux Pardaillan sont enfermés au Temple. On va les soumettre à la torture, par ordre de Catherine, lorsque survient Marie Touchet qui les arrache au supplice.

Le pressoir de fer

Mais Catherine ne lâche pas facilement sa proie. Les Pardaillan sont enfermés dans une chambre de fer dont le plafond, en s'abaissant lentement, doit les écraser.

Ici, c'est Catho qui intervient. Elle soulève les ribaudes qui envahissent la prison, chargée de les garder comme des furies et délivrent les prisonniers au moment où ils vont succomber.

L'assaut de l'hôtel Montmorency

Défié par François, Henri ne relève pas le gant, mais il lance ses troupes à l'assaut de l'hôtel familial. Les deux frères sont face à face, l'estramacon aux mains. L'arme de François se brise... Va-t-il succomber?... Non!

Du faite de l'hôtel tombent d'énormes pierres qui écrasent les assaillants et les mettent en fuite: Ce sont les Pardaillan qui démolissent l'hôtel et font pleuvoir une grêle de pierres de taille.

Parvenu à terre, Pardaillan père se charge de tenir seul pendant que son fils sauvera François, Jeanne et Loïse. Et le vieux routier tient parole. Il est blessé dans une explosion, néanmoins ils réussissent tous à échapper à leurs ennemis.

Le comte de Margency

Henri et ses hommes se lancent à leur poursuite. Une dernière et sanglante bataille se livre autour du carrosse qui emporte le maréchal, Jeanne et Loïse. Henri est encore une fois vaincu et les Pardaillan, avec ceux qu'ils ont sauvés, arrivent au manoir de Montmorency où nul n'osera les attaquer.

Le chevalier de Pardaillan s'est dévoué avec l'héroïsme d'un amour sans espoir. Il sait, en effet, que Loïse est promise à un certain comte de Margency. Mais à Montmorency, à cette joie — qui lui est bien due — d'apprendre que ce comte Margency, c'est lui-même, à qui le duc François remet les titres de propriété en lui donnant Loïse, conquise de haute lutte.

Chronique Théâtrale

Qu'il est difficile de porter un jugement raisonnable sur le dernier spectacle de l'Opéra-comique *La petite Marchande d'Allumettes* de Mme Rosemonde Gérard, MM. Maurice Rostand et Tiarko Richepin! Pour la musique, je n'y connais rien et celle de M. Richepin m'a paru charmante. Mme Rosemonde Gérard fut un poète adorable, M. Maurice Rostand qui manque de goût, a des dons indéniables; leur œuvre commune m'a déplu. L'idée était poétique et jolie; une petite mendiante vit en une heure de rêve toute une vie de splendeurs et se retrouve agonisant dans un soir neigeux. Le développement scénique n'a pas su éviter le ridicule et bien des traits charmants sont immédiatement gâtés par des outrances maniérées inutiles et crispantes. Comme dans toutes les pièces symboliques, il n'y a ici qu'une prétentieuse affectation et non de la poésie naïve, sincère et profonde que le symbole exige. Le symbole produit rarement des chefs-d'œuvres; il ne sert, en effet, le plus souvent, qu'à voiler un manque d'invention dramatique ou la confusion d'un esprit impuissant. Pour y pouvoir réussir, il faut penser et savoir penser. Trop tôt adulé, adopté par le snobisme stupide d'une génération émasculée, M. Maurice Rostand n'est pas avec lui-même aussi difficile qu'il le devrait être. Il a des dons, de la jeunesse, de la facilité, il peut devenir un poète exquis; il ne voudra pas s'en donner la peine, sa prétention aidée de mille flatteries intéressées ou aveugles l'en empêchant. Puisse l'insuccès total de sa dernière œuvre lui servir d'utile leçon! Il ne peut s'en prendre de cet insuccès à ses interprètes qui furent parfaits. MM. Jean Périer, si sûr, Francell chaleureux, et Mme Guiraudou qui chante avec une pureté unique, l'eussent sauvé s'il eût été sauvable. La mise en scène était excellentement ordonnée, les décors jolis... en sortant de là, j'ai vite relu Andersen qui, lui je vous assure, esi resté charmant.

lamentable, malheureux et seul, elle quittera le maladroit Tierrache pour son mari qui était resté l'amant, le véritable amant; ils vont tâcher de refaire leur vie. La sure aisance l'art logique et la psychologie profonde de M. de Croisset ont rendu atachante d'un bout à l'autre sa pièce. On lui a reproché avec exagération l'emploi arbitraire d'interventions extérieures hâtant la marche de la pièce. Outre que dans la vie, le hasard tient plus de place que dans le plus conventionnel des vaudevilles, l'auteur nous épargne ainsi bien des complications et l'œuvre gagne en clarté, en rapidité ce qu'elle perd en logique. Je ne reprocherai donc pas son arbitraire à M. de Croisset parce que les scènes ainsi amenées sont vraies et belles. L'interprétation a été admirable avec Mlle Gabrielle Dorziat, si subtile et si vraie, avec M. André Brulé qui n'avait jamais été si poignant, si vivant, avec MM. Roger Monteaux et Jean Coquelin, excellents.

Je signale encore une opérette à grand spectacle au Moulin-Rouge où l'on voit autant de femmes diversement déshabillées que Roland Dorgelés le peut congrument souhaiter; la nouvelle revue de la Scala qui est fort heureuse, où Mlle Régine Flory est étonnante, ce qui fait bien augurer de la direction de notre sympathique confrère, M. Eugène Héros; enfin le nouveau spectacle des Capucines, parfait comme d'habitude et qui, comme d'habitude également ne se raconte pas. Mlle Edmée Favart y est la joie des yeux et des oreilles. Je n'ai pas la place de parler suffisamment de tous les spectacles donnés et je m'excuse de remettre à la semaine prochaine les comptes-rendus de programmes nouveaux des théâtres Femina, Michel et des Champs-Élysées.

Henri DIAMANT-BERGER

Echos & Potins

Le Triomphe de Sarah

Vendredi dernier, Mme Adolphe Brisson avait convié l'élite artistique et littéraire aux *Annales*.

Dans une cérémonie inoubliable, à la fois intime et grandiose, Sarah Bernhardt reçut, parmi les fleurs, l'hommage des poètes. Une semblable manifestation pouvait être facilement un peu factice. Le tact parfait, le goût si français de son organisatrice sut éviter tous les écueils et il convient d'adresser une fois encore les compliments que mérite une fois encore cousine Yvonne. La présence de M. Viviani donnait un caractère officiel à cette fête. Le ministre montra qu'il était vraiment le grand maître de l'Université. Son discours fut un chef-d'œuvre d'éloquence et de littérature et son succès fut très grand. Son numéro terminé, M. Viviani confortablement installé dans un fauteuil à côté de Mme Poincaré, écoute avec grande attention et applaudit avec chaleur M. de Max et les artistes de la Comédie-Française. Il serait resté là jusqu'à la fin si Mlle Marie Leconte ne lui avait fait tenir de la scène un pli urgent qu'on n'avait pu lui faire parvenir par la salle. Le ministre, aussitôt, fit une sortie aussi discrète que rapide. Le bruit se répandit immédiatement que le ministre était touché. Il n'en était rien. Est-ce donc l'apparition de Mlle Marie Leconte qui a fait fuir le ministre?

M. Francis de Croisset a obtenu un gros et légitime succès avec *L'Épervier* sa nouvelle comédie en 3 actes que vient de donner le Nouvel-Ambigu.

Le noble ruiné, Dazetta, pour conserver à sa femme Marina le luxe et le bonheur, triche et sa femme l'y aide jusqu'à ce qu'elle s'éprenne de René de Tierrache. Ses scrupules s'éveillent, elle quitte son mari pour lui; mais Dazetta, n'étant plus aiguillonné par son amour, ne triche plus. Quant elle le revoit

Aphrodite

Mme Cora Laparcerie est sur les dents. Elle monte *Aphrodite*. Cette fois il s'agit de se surpasser, la maison y va de sa réputation. Les habitués ont été gâtés avec *Xantho*. Il faut donner maintenant le véritable championnat du nu artistique. On a engagé un grand nombre de négresses. Mais ce qui préoccupe le plus l'aimable et active directrice c'est le chapitre des costumes. Tous les costumiers ont été visités, Mme Cora n'a rien trouvé. Elle cherche pour elle personnellement quelque chose de très affriolant, de très jeune, rien ne lui va.

Pour suivre les conseils d'un de nos plus spirituels revuistes, elle va entreprendre maintenant la tournée des grands magasins, elle trouvera certainement ce qui lui faut au « Pauvre Jacques ».

L'Éminence grise

Lorsque le lieutenant-colonel prit possession du commandement, ce sociétaire promenait dans les couloirs un visage souriant, il distribuait des poignées de mains, provoquait les requêtes et les doléances et terminait invariablement l'entretien par un engageant « nous allons voir ça », à la fois protecteur et confraternel. Et le lieutenant-colonel semblait, en effet, prendre volontiers les conseils et les indications du comédien. Aujourd'hui, rien ne va plus. Le lieutenant-colonel a pris effectivement le commandement de ses troupes, il s'est mis au courant, s'est renseigné lui-même et a relégué l'Éminence grise au magasin des accessoires. Notre sociétaire ne cache pas son dépit et sa robuste intelligence conçoit de vastes projets. Il va rentrer dans le champ assurant ses intimes. Dans le champ? Mais alors c'est une grosse information pour le film. Nous nous sommes étonnés, pensant que l'expérience du Théâtre-Film avait dû décourager le grand artiste, et nous avions raison, c'est dans le champ qu'il fallait entendre. Demandez-le plutôt à M. Rouché.

On ouvre; on ouvre

On annonce la réouverture de la Boîte à Fursy comme prochaine; on annonce également pour très bientôt l'ouverture d'un nouveau cabaret... montmartrois, avenue de l'Opéra, au coin de la rue Louis-le-Grand. Le directeur en sera le chansonnier Euthoven qui vient, en un an, de conquérir Paris, en passant comme un éclair du Théâtre Impérial, à la Pie qui chante, puis au Porc qui pique, aux Folies-Bergères, qui est actuellement au Moulin de la chanson et qui, poursuivant sa carrière mouvementée redescend des hauteurs montmartroises, entraînant avec lui la divette aimée Suzanne Feindl qui sera la vedette de son établissement. Et ce fils des Belges a juré, sais-tu, de nous épau-Nous ne demandons pas mieux; Attendons.

Lugné-Poë et Gémier

MM. Lugné-Poë et Gémier viennent, paraît-il, de s'associer pour l'exploitation d'un théâtre à Paris.

Les plans ont été approuvés avant-hier. Ou sera situé ce théâtre? Près de l'Opéra, nous affirmerions. Peut-être rue Mogador ou à la gare... du Métro. Encore une belle salle de cinéma en perspective.

“ MONATFILM ”

a toujours disponible de suite
1.500.000 mètres
de films en très bon état

MARQUES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Titres en toutes langues
Depuis 0 fr. 10 le mètre

MONATFILM
35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : **BERGÈRE 47-77** Adresse télégraph. : **FILMONAT-PARIS**

LES OBJECTIFS HERMAGIS
sont
Les plus lumineux -- Les plus fins
Les plus brillants -- Les plus économiques



La SÉRIE A (foyers de 40 à 90 m/m) permet de réaliser une économie garantie de 25 0/0 sur l'éclairage.
La SÉRIE B (foyers de 95 à 210 m/m) permet de réaliser une économie garantie de 40 à 50 0/0 sur l'éclairage.

ESSAYEZ-LES
Ils sont échangés ou remboursés s'ils ne remplissent pas les conditions annoncées
Notice n° 118 gratuite

J. Fleury-HERMAGIS Opticien-Constructeur
18, Rue Rambuteau, PARIS
Téléphone : **ARCH. 24-55**

Un titre populaire

Le Camelot

Un auteur à succès

Le Camelot

Max Maurey

Le Camelot

des artistes aimés du public

Le Camelot

1.200 mètres environ

Le Camelot

Deux grandes affiches, Photos, Notices

Le Camelot

DE FILM EN AIGUILLE...

... Entrez dans la danse
Voyez comme on danse,
Sautiez, dansez...

Ce vieux refrain est bien de mode à l'heure actuelle ou pas une femme n'hésite à apprendre la furlana, après avoir encouru le blâme de la pratique du Tango.

Et cet usage de la danse qui se généralise touche de très près à la Mode (avec un grand M) car il l'influence, en ce sens qu'il exige un genre de robes absolument spécial et pour les sauteries d'après-midi et pour les soirées.

Taffetas, moire et velours s'assemblent et marient leurs contrastes chatoyants dans les robes de jour réservées à la danse. Elles sont inévitablement fendues ces robes, mais si légèrement en raison des plus indécentes qui ne sortent qu'à la nuit que nous les mettons sans la moindre gêne.

Voici quelques idées glanées à une très select réunion d'après-midi.

Une jeune femme portait avec un chic inouï, une jupe molle et drapée en liberty noir et un blouson-jaquette en mousseline de soie blanche plissée à plis d'aube sur un transparent de malines qui dépassait un peu les contours de la jaquette serrée à la taille par un lien de satin noir. Un col carré de zibeline ornait le dos de la blouse qui s'ouvrait très échantonnée en avant. Un tout petit chapeau de satin noir d'où fusaient deux paradis couvrait en partie les plus jolis cheveux cuivrés du monde.

J'ai vu aussi une robe de taffetas noir quatre fois envolantée, chaque volant monté par des gros plis couchés, prenait ainsi beaucoup d'ampleur, mais sans la lourdeur. Un gilet de taffetas corail rose éclairait doucement le visage qu'il teintait d'un joli reflet. La manche, longue, avait un haut poignet ouvert sur le bras et lacé par des liens corail. Un étroit liseré de même teinte bordait un volant sur deux et cet ensemble était d'un esprit très parisien.

Pour le soir les créations les plus osées sont tolérées. A toutes les jeunes filles je conseillerai donc de s'habiller très

jeune, et c'est en pensant à elles que j'ai fait croquer la robe ci-contre pour petits diners ou fêtes d'après-midi. On la fera toute en mousseline de soie. Je l'ai vue dans un ton rosé, si adorable dans l'envollement mousseux de ses volants, et dans sa tonalité douce à peine troublée par une rose soufre piquée au corsage.

Pour une brune je conseillerai la même robe en une teinte citron piquée d'une fleur pourpre, et pour une pâle blonde cendrée, un fort bel effet serait un bleu pastel garni d'une fleur d'argent. Les souliers seront en satin assorti à la fleur et les bas de la nuance de la robe.

Le fourreau sur lequel est posée la mousseline sera en très beau liberty aussi souple que possible, d'un ton un peu plus soutenu que la gaze. Il lui donnera ainsi un reflet nacré. On peut s'inspirer de cette robe pour une robe de visites en taffetas de deux couleurs bleu pâle et amande, brun et corail rose, etc.

On peut s'en inspirer aussi pour une robe de bal toute en malines à peine ocrée et sur un fond rose, avec une belle ceinture de brocart argent qui donnerait plus de richesse et de fantaisie par des pans plus ou moins longs. Le décolleté serait plus ouvert et les manches de tout petits ballons de dentelle liserés d'une guirlande très fine de rose en soie. On pourrait disposer quelques mêmes guirlandes sur la dentelle de la robe, voire même en bouquets semés de ci de de la.

Et pour finir ce chapitre des jeunes filles je leur conseillerai pour les cours du matin, une robe de serge à petits carreaux noir et blanc ou marron et blanc au corsage kimono blousant un peu au-dessus d'une ceinture de serge blanche soutachée à tout petits dessins très serrés de teinte vive (le rouge est fort joli). Un petit gilet et un col marin pas trop grand seront en tulle blanc soutaché de rouge comme la ceinture.

Et en voici assez je crois si je ne veux pas que les mamans m'accusent de donner à leurs filles des goûts trop dispendieux, ce

Madeleine MADY.



LA BOITE AUX FILMS

ROSINE. — Pour les mains faites une mousse savonneuse avec de la farine d'amande, du miel et un peu de savon blanc rapé dans de la glycérine chaude.

Le soir sous des gants spéciaux que vous garderez la nuit, étendez du glycérolé d'amidon.

Y. K. — Mélangez des genêts à de la bruyère bien fleurie. Cela a un aspect très naturel.

ORPHÉE. — Pour placer vos revues faites un sac en brocart suspendu par de vieux galons à portée de la main.

MADRIGAL. — Avec vos vieilles plumes faites faire une quinzaine de petites têtes que nous placerez autour de la calotte d'un chapeau. Inutilisables en boa!

M. M.

Chronique Financière

Aucun changement n'est survenu sur la *Rente Française*, dont l'allure reste toujours hésitante. Ainsi qu'il était facile de prévoir, le Sénat n'a pas voulu suivre le gouvernement dans ses conceptions fiscales et le rejet par lui de l'amendement Perchot équivalait à un renvoi aux calendes grecques du fameux projet d'impôt sur le revenu.

Ce vote, aussi agréable qu'il puisse être, ne met malheureusement pas un terme à l'état d'incertitude dans lequel se trouve plongé le monde des affaires. On ne sait encore quelles mesures seront finalement prises pour combler l'énorme déficit existant dans la trésorerie. Il ne faut guère compter sur l'emprunt reconnu indispensable, puisque le ministre des finances a déclaré qu'il ne le ferait que lorsque la Chambre et le Sénat auraient arrêté le programme des dépenses non renouvelables. Or, l'accord ne règne précisément pas à ce sujet entre le Luxembourg et le Palais Bourbon, et nos gouvernants s'efforcent naturellement de profiter de cette situation pour suspendre dans un but politique les solutions qui s'imposent de façon à ce que l'impôt sur le revenu et l'impôt sur le capital puissent leur servir d'armes aux prochaines élections.

Au compartiment des fonds d'Etats étrangers, une reprise se produit sur le *Serbe 4 0/0* et le *Turc Unifié*. Le bruit d'une nouvelle agitation en Albanie a causé, néanmoins, une certaine émotion parmi les porteurs de ces rentes, dont le marché laissera à désirer tant que les grandes puissances, d'une part et les Etats balkaniques de l'autre, ne se seront pas définitivement mis d'accord sur les questions ardues des frontières albanaises et des îles de la mer Egée.

Les capitalistes s'acheminent de plus en plus vers les *Fonds Russes*, qui se retrouvent en avance sensible. Au point de vue politique, la collaboration du gouvernement avec la Douma semble devenir de plus en plus étroite, et ceci est de bon augure pour la tranquillité intérieure du pays. Enfin, au point de vue monétaire, le dernier bilan de la Banque de Russie fait ressortir de notables augmentations par comparaison avec le bilan hebdomadaire précédent.

La baisse s'est encore accentuée au groupe ou des grands établissements de crédit et surtout de nos banques d'affaires, dont la cote se relève toutefois vigoureusement en fin de semaine. Il est bien certain que l'absence d'émissions nuit, en premier lieu, à nos banques d'affaires qui ne peuvent se contenter des opérations de banque pures.

Le *Crédit Lyonnais* clôture à 1.705. On sait que le dividende est maintenu à 65 fr. ; une somme de 10 millions sera portée aux réserves et 4 millions et demi seront reportés à nouveau.

Le *Comptoir d'Escompte* et la *Société Générale* n'ont point varié à 1.052 et 815, en attendant la déclaration des dividendes de 1913 ; on sait par le bilan mensuel de la *Générale*, arrêté le 31 décembre, que ses bénéfices sont en très forte augmentation ; son dernier dividende n'est d'ailleurs, que de 8 0/0 environ et celui du *Comptoir* de 7 0/0, ce qui appelle évidemment une progression sensible dans un avenir prochain.

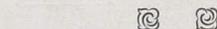
L'action du *Crédit Foncier* est en progrès à 905. Aux cours actuels, ce titre constitue un placement digne d'attention en raison de son revenu susceptible de plus-value et de ses indiscutables garanties. Les obligations *Communales 3 0/0 1912* s'inscrivent à 230. Les *Foncières 3 1/2 0/0* et *4 0/0 1913* valent respectivement 499 francs et 487 francs. Ces titres sont recherchés autant par les capitalistes désireux de faire un placement rémunérateur dans des conditions de complète sécurité, que par les plus modestes épargnants, auxquels ils offrent des avantages de lots exceptionnels.

Le calme a régné sur le compartiment des Chemins français et aucun mouvement de cours n'est à signaler en ce qui concerne les titres de nos Compagnies.

Les recettes pour la sixième semaine de l'année sont en amélioration, mais l'ensemble, depuis le 1^{er} janvier, accuse toujours une diminution assez sensible.

Malgré les tendances générales du marché les valeurs cinématographiques conservent leurs cours, nous trouvons les *Etablissements Pathé Frères* à 177, *Cinéma Exploitation* à 193, l'action de la *Société Eclipse* à 130 et la part à 80, les *Etablissements Gaumont* à 289 ex-coupon. Quant aux actions de nos grandes attractions elles sont très soutenues *Luna-Park* à 25 et *Magic-City* 26 francs.

Prochaines Assemblées



Etablissements G. Aubert, assemblée ordinaire, le 14 mars, 16 heures, rue Richer, 19.



La *Lampe Osram*, assemblée extraordinaire, le 20 mars, 11 heures, cité Trévisse, 20.

Extrait des Publications Légales



Société de Construction d'Appareils de précision (Anciens Etablissements Lamazière et Bungli).

Société anonyme. Objet : Toutes opérations se rattachant à la fabrication et l'exploitation d'appareils de précision. Durée : 50 ans. Capital : Deux millions divisés en 20.000 actions de 100 francs, dont 5.000 attribuées à la Société Lamazière et Bungli, en représentation d'apports. Siège social : 11, rue de Surmelin, Paris.



Société de l'Exposition dioramaïque le Pèlerinage de Jérusalem à Montmartre.

En liquidation, dont le siège social est à Paris, rue Lamarck, 18. Vérification et affirmation des créances avant répartition. Le 7 courant, à 10 heures.

Vente aux Enchères Publiques

en vertu d'ordonnance

DE QUANTITÉ DE

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

(blanc et noir) environ 45.000 mètres

A Paris, 6, rue Rossini.

Hôtel des Ventes, salle 13.

Le samedi 7 mars 1914, à deux heures de relevée.

M. Paul BIZOUARD, commissaire-priseur, rue Duphot, 18.

Au comptant. — 10 0/0 en sus des enchères.

N.-B. — La vente sera faite sans aucune garantie, notamment de tous privilèges d'exploitation ou de tous autres droits quelconques ayant pu être concédés sur certains films.



Une réclame suggestive

est la graine tombant dans un terrain fertile, elle

n'est jamais coûteuse

puisqu'elle rapportera toujours au centuple de ce qu'elle aura coûté,

mais...

pour donner à n'importe quel genre de Publicité cette puissance suggestive, tout cinématographe soucieux de ses intérêts, s'adressera à la Revue

LE FILM

qui possède un personnel de dessinateurs chargés spécialement d'étudier les projets de Publicité et utilise tous les procédés graphiques les plus modernes et les plus avantageux.

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du *Film*, 57, rue de Châteaudun.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévisse, à Paris.

A vendre un lot de **négatifs**, toutes marques, tous sujets. Prix extrêmement avantageux. S'adresser à la revue du *Film* qui fournira les renseignements.

On désire acheter **films d'occasion**. On recherche une série *Fantomas*, et un exemplaire de la première guerre Russo-Japonaise, films long métrage, même avec titres étrangers. K. L. S. aux bureaux du *Film*, 57, rue de Châteaudun.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.900. Bureau 1 Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite une **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue *Le Film*, 57, rue de Châteaudun.

Dans **grande ville** du Centre, à remettre cinéma justifiant bénéfices importants. Ecrire à M. Salvatore Riccioli, 124 bis, route de Francheville, Lyon-Saint-Just (Rhône).

A remettre à **Paris** : une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an, et peut doubler par la suite.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal qui renseignera.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 59, rue Notre-Dame de Lorette (1^{er} étage).

Automobile Renault 14-20 HP, limousine landaulet Labourdette, parfait état. Prix 3.000 fr. — S'adr. Jacquot 22 bis, avenue de Wagram.

Chiens de race, vr. miniatures, griff., loulou, toy, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ani animal, 15, rue de l'Arcade.

L. PIERRE & Co

Maison fondée en 1884, 5, rue Turbigo. Cinéma, situation unique, sans concurrence, pas de loyer, très long bail, installation moderne, grande scène. Bénéfice 60.000 avec 80.000 fr. Très sérieux. Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

" LA VITA CINEMATOGRAFICA "

Revue Hebdomadaire Internationale Illustrée de l'Industrie Cinématographique

La première pour importance et diffusion en ITALIE (100 pages de texte)

Editeur-Directeur : A. A. CAVALLARO

DIRECTION ET ADMINISTRATION : TURIN — Galleria Nazionale, Scala D — TURIN

ABONNEMENT ANNUEL : 1 fr. 20 — SPECIMEN GRATIS

—: RAPID-FILM :—

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 PARIS

Téléph. : Nord 55-96

Développement :- Tirage :- Titres

